



Romans québécois Page D 3  
Essais Page D 4  
Le feuilleton Page D 5  
Poésie Page D 6  
Littérature française Page D 8



# LIVRES



Œuvre d'Hubert Aquin

## Chronique d'une mort annoncée

Il a vécu sa vie à rebours, comme à l'affût de sa propre mort. «Tout est fini»: ainsi commence son premier roman, écrit alors qu'il avait 30 ans. Celui-ci, *L'Invention de la mort*, ne sera publié qu'en 1991, 14 ans après que son auteur, Hubert Aquin, se fut suicidé, à Montréal. Tout récemment, la réédition en poche de ce roman a clos le cycle d'une douzaine d'ouvrages d'Hubert Aquin, publiés à la Bibliothèque québécoise dans le cadre des travaux de l'ÉDAQ (Édition critique d'Hubert Aquin), rassemblant autant son journal inédit que ses romans et des textes épars. Un projet que les chercheurs québécois auront mis 20 ans à réaliser.

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

**L'***Invention de la mort* n'a pas été publié à l'époque de sa rédaction parce que son éditeur, Pierre Tisseyre, craignait le scandale. «Ce n'est pas possible de publier un tel manuscrit», disait Tisseyre à Aquin. Il a des qualités extraordinaires. Je suis emballé par votre étude de la jalousie. Je la trouve formidable. Mais cela ferait scandale.» Plus que les thèmes du suicide et de la violence, ce sont deux épisodes, ceux d'un avortement et d'une félation, évoqués dans le livre, sujets tabous à l'époque, qui retiennent Tisseyre.

Assortie de notes, de morceaux de correspondance et de pièces du journal de l'auteur, l'édition critique de *L'Invention de la mort* permet de saisir la fébrilité de son auteur, le contexte dans lequel il a été écrit, son sens.

Impulsif, intense, ombrageux, imprévisible et profondément rebelle, selon l'image publique que l'on a de lui, Hubert Aquin n'avait pas fini de susciter des commentaires. Son deuxième roman, *Prochain épisode*, dont on a longtemps cru qu'il était le premier, l'a porté, les années passant, au panthéon des écrivains québécois et Aquin est maintenant étudié dans les écoles.

Pour éclairer ces œuvres, le projet de la Bibliothèque québécoise s'est d'abord attaché à publier le *Journal d'Aquin*, alors inédit, ainsi qu'*Itinéraires*, une chronologie

VOIR PAGE D 2: AQUIN

## Pulsations modernes



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

## Marie-Claire Blais

Un éclair blond traverse périodiquement son regard brun invariablement souligné de noir. Tout juste arrivée de Key West, toute menue dans ses pantalons et sa veste de denim noir, et rencontrée à Montréal, dans le hall décoré de fontaines et de sculptures exotiques de l'Hôtel de la Montagne, Marie-Claire Blais pourrait encore passer pour une adolescente en cavale. Pourtant, son dernier roman, *Dans la foudre et la lumière*, paru aux Éditions Boréal, propose un regard mûri, perçant, lucide, presque apocalyptique, sur le monde moderne et ses excès.

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

**O**n dit qu'elle est sauvage. Pourtant, elle s'impose difficilement la solitude nécessaire à l'écriture. Aussi passera-t-elle l'été dans les Cantons-de-l'Est alors qu'elle eût préféré vivre en ville, sortir et voir des amis. Métier oblige... Sauvage, donc, peut-être pas, mais secrète, sûrement, l'écrivaine aux cheveux bouclés. Difficile de retrouver Marie-Claire Blais dans le foisonnement des personnages qui peuplent son dernier roman. «Je suis un peu chacun d'eux», dit-elle. De tous, c'est à Daniel, l'écrivain, qu'elle affirme cependant ressembler le plus.

«[...] [que] penser de la dérangeaison de l'écrivain, écrit-elle à son sujet, qui chez lui était toujours à l'affût de ses personnages, pour quelque trait moral ou physique, ne poussait-il pas l'interrogation de ses semblables jusqu'à l'impudeur, questionnant partout les uns, les autres, où qu'il fussent, même pendant leurs moments de détente.»

Ses amis, les anciens ou les nouveaux, ses connaissances, ces gens qui surgissent dans nos vies, dans la rue ou les journaux, ce sont eux qui tissent l'action touffue et dense du dernier roman de Marie-Claire Blais. Cette œuvre, qui fait suite à *Soifs*, paru au Boréal en 1995, dresse un portrait cru d'une société violente, déchirée, aux plaies ouvertes comme autant de contradictions, cette société où des enfants tuent et où ils sont condamnés à mort à leur tour, où les pauvres côtoient les riches et les puissants dans la rue, où l'art surgit comme ultime tentative d'expliquer le monde.

VOIR PAGE D 2: PULSATIONS

«Ici, la ponctuation suit, la phrase est longue parce qu'elle suit l'accélération de notre vie actuelle. C'est surtout cela que j'ai voulu donner comme dimension.»

Yves Klein, *Inprint*, 1961. Life Size-Visual Arts Library



Michel Lacombe a rencontré Alain Bentolila, Dominique Wolton, Alain Touraine, Amin Maalouf, Philippe Schmitter, Guy Rocher et Marek Halter

L'IDÉE DU SIÈCLE  
Un livre à lire et à entendre!

100 pages • Livre et CD, 24,95 \$

F

FIDES

# LIVRES

## PULSATIONS

Sous son apparente réserve, Marie-Claire Blais est intarissable

SUITE DE LA PAGE D 1

Et même si elle vit aux États-Unis, à Key West plus particulièrement, plusieurs mois par année, même si elle a commencé à séjourner aux États-Unis dans les années 60, Marie-Claire Blais ne souhaite pas que l'on cantonne les problèmes sociaux décrits dans son livre à la société américaine. La réalité décrite dans son livre, dit-elle, c'est celle que nous vivons — ou que nous pourrions vivre — ici même à Montréal.

«Je veux qu'on voie ça comme des problèmes qui nous concernent. Il n'est pas dit que nous-mêmes ne retournerons pas à des choses pareilles (la peine de mort, par exemple). Il n'est pas dit que tout ce qui est écrit là ne nous arrive pas à nous. Ce n'est pas un portrait des Américains, c'est un portrait d'une vie qui est près de la nôtre. On ne peut pas se dire que de l'autre côté de la frontière, il y a les méchants, et que, nous, on est de simples Canadiens. On a des gens qui voudraient la peine de mort. Faites-les parler, ils vont vous le dire. C'est une majorité, et c'est grave. Alors, il n'est pas dit que ce qui est si redoutable dans ce livre ne nous arrive pas. De toute façon, bien des choses nous arrivent déjà», dit-elle.

Le personnage de la Vierge aux sacs, par exemple, qui hante ce roman, cette enfant de treize ans qui mendie dans les rues, elle dit l'avoir rencontrée à New York comme sur la rue Sainte-Catherine à Montréal. «Ce qui est frappant chez elle, c'est son extrême jeunesse», dit-elle. N'est-il pas inconcevable qu'une enfant de treize ans mendie dans les rues des villes d'Amérique du Nord? Et le massacre des enfants de l'école secondaire de Columbine, au Colorado, dont on retrouve une description à peine voilée dans le roman, n'est-il pas un écho de la violence qui avait secoué l'École polytechnique, il y a quelques années, faisant 14 morts parmi les futures diplômées de l'Université de Montréal?

En fait, sous son apparente réserve, Marie-Claire Blais est intarissable. Et les 250 pages de son roman, écrites presque sans points et sans paragraphes, traduisent le flot ininterrompu d'une conscience. Elles témoignent de l'extrême trépidation de la vie moderne, la sienne comme la nôtre. Une fois l'œil et l'esprit habitués à cette étonnante gymnastique, on s'y retrouve comme en plaine rue, croisant tour à tour une itinérante vaguement délirante, un jeune homme de bonne famille qui désire devenir danseur, un couple de juges qui réfléchissent à la peine de mort, des adolescents violents, des pauvres et des riches, des patrons et des domestiques, un foisonnement luxuriant de personnages et de situations, une faune baroque telle qu'on pourrait la rencontrer dans le centre-ville d'une métropole nord-américaine.

«Ici, la ponctuation suit, la phrase est longue parce qu'elle suit l'accélération de notre vie actuelle. C'est surtout cela que j'ai voulu donner comme dimension. On est très très très pressés. On vit comme à bout de souffle. Il y a un élan dans la phrase qui est lié à ce qu'on vit maintenant. Il y a des choses qui s'engouffrent dans notre pensée. Elle sont là et elles entrent et elles sortent, même si on les chasse», dit-elle.

Aussi, plusieurs pauses du texte surviennent dans le discours du moine bouddhiste Asoka, sans doute habitué à trouver le calme dans la tempête. Cet homme, qui visite inlassablement des prisons depuis l'âge de 14 ans, Marie-Claire Blais dit l'avoir rencontré au hasard de l'un des nombreux voyages qu'il a faits à l'étranger. Mais le reste du texte est surtout traversé de virgules, bien sûr, de points-virgules et de nombreux points d'interrogation. Est-ce le fruit du perpétuel questionnement de l'auteur devant la réalité actuelle?

Toujours modeste, Marie-Claire Blais dit que l'indignation qui traverse ce roman, l'indignation devant la

pauvreté, devant la peine de mort, devant le racisme, devant la condition des femmes en Jordanie, c'est surtout l'indignation des gens dont elle s'entoure et qui lui dictent ses livres. Attentive, aux aguets, elle est à l'écoute de l'histoire de ses semblables, va à la rencontre de ses personnages.

«J'aime le mot "indignation", dit-elle. C'est l'indignation des autres. L'auteur est caché partout. L'auteur laisse parler les autres. Ce sont les autres qui parlent. L'auteur est indigné, peut-être, mais c'est une indignation de choriste.»

Née au Québec, Marie-Claire Blais a séjourné pour la première fois aux États-Unis dans les années 60, au moment d'écrire *Une Saison dans la vie d'Emmanuel*. Titulaire d'une bourse de la fondation Guggenheim, elle était alors étudiante à Harvard et dit avoir été très marquée par la vie des jeunes Américains qui étaient forcés d'aller se battre au Vietnam. C'était l'époque de la révolution noire, de la révolution féministe, deux courants qui ont fortement marqué l'écrivaine.

Des États-Unis, elle dit d'ailleurs avoir connu le meilleur et le pire. Elle affectionne la communauté d'artistes, solidaires, qu'elle fréquente à Key West.

Loïn d'être désabusée devant l'évolution des choses, loin de baisser les bras devant cette société actuelle qu'elle décrit, elle croit que les choses mettent du temps à se transformer, que des changements se sont quand même installés à demeure. Au milieu de la noirceur moderne, dans le vrombissement de la foudre, fuse un éclair de lumière.

DANS LA Foudre ET LA LUMIÈRE

Marie-Claire Blais

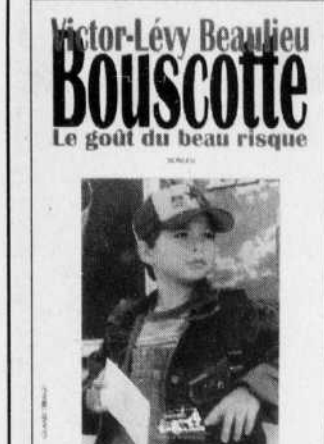
Boréal

Montréal, 2001, 256 pages



Une mordée de soleil aux Éditions Trois-Pistoles

Victor-Lévy Beaulieu



BOUSCOTTE  
Le goût du beau risque  
roman • 400 p. • 29,95 \$

Collection «Œuvres complètes de VLB»  
ENTRE LA SAINTÉTÉ ET LE TERRORISME  
essais • 500 p. • 43,95 \$

SOPHIE ET LÉON  
théâtre • 128 p. • 29,95 \$

POUR FAIRE UNE LONGUE HISTOIRE COURTE  
entretiens • 240 p. • 29,95 \$

Sylvie Tremblay  
ON ANNONCE DU SOLEIL À LA FIN DU VOYAGE  
208 p. • 24,95 \$

Martin Pouliot  
Capoue!  
anecdotes • 108 p. • 15,95 \$

Gabrielle Gourdeau  
Clins d'œil à Romain Gary  
nouvelles • 232 p. • 24,95 \$

Renaud Longchamps  
Passions retrouvées  
poèmes • 96 p. • 16,95 \$

ÉDITIONS TROIS-PISTOLES  
Distribution exclusive:  
Agence de distribution populaire

5<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE  
"LIBRAIRIE D'OCCASION"  
LE LIVRE VOYAGEUR INC.  
LIVRES EN TOUTS GENRES  
ACHAT-VENTE-SERVICE À DOMICILE-EVALUATION  
3547 RUE SWAIL, ANGLE CÔTE-DES-NEIGES MÉTRO CÔTE-DES-NEIGES H3T 1P5  
BRUNO LAUNDÉ 514.738.0999

GRUPE  
**Renaud-Bray**  
24 librairies au Québec

NOS MEILLEURES VENTES  
du 2 au 8 mai 2001

1	Roman Qc	ADÉLAÏDE - Le goût du bonheur, T. 2	6	Marie LABERGE	Boréal
2	Roman Qc	GABRIELLE - Le goût du bonheur, T. 1	23	Marie LABERGE	Boréal
3	B.D.	ASTÉRIX ET LATRAVIATA	9	Albert UDERZO	Albert René éd.
4	Jeunesse	HARRY POTTER ET LA COUPE DE FEU, T. 4	24	Jeanne K. ROWLING	Gallimard
5	Spiritualité	LE GRAND LIVRE DU FENG SHUI	107	Gill HALE	Manise
6	Sport	MICHEL BERGERON À CŒUR OUVERT	6	Mathias BRUNET	Qc. Amérique
7	Roman	LE DÉMON ET MADEMOISELLE PRYM	4	Paulo COELHO	Anne Carrière
8	Psychologie	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI !	17	T. D'ANSEBOURG	L'Homme
9	Polar	DEADLY DÉCISIONS	5	Kathy REICHS	Robert Laffont
10	Roman	DOLCE AGONIA	8	Nancy HUSTON	Actes Sud
11	Psychologie	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ?	21	Johnson SPENCER	Michel Lafont
12	Polar	DOSSIER BENTON	2	Patricia CORNWELL	Calmann-Lévy
13	Récit	ON NE PEUT PAS ÊTRE HEUREUX TOUT LE TEMPS	14	Françoise GIROUD	Fayard
14	Psychologie	À CHACUN SA MISSION	74	J. MONBOURQUETTE	Novalis
15	Sc. Sociale	CONTES ET COMPES DU PROF LAUZON	2	Léo-Paul LAUZON	Laclôt éd.
16	Biographie	PRISONNIER À BANGKOK	3	OLIVIER & LESTER	L'Homme
17	Polar	L'ARGENT DU MONDE, T. 1 & T. 2	10	Jean-J. PELLETIER	Alire
18	Jeunesse	LA CROISÉE DES MONDES, T. 3 - Le miroir d'ambre	5	Philip PULLMAN	Gallimard
19	Linguistique	LE VILLAGE QUÉBÉCOIS D'AUJOURD'HUI	4	MELANCON, POPOVIC	Fides
20	Psychologie	LA SYNERGOLOGIE	51	Philippe TURCHET	L'Homme
21	Roman Qc	UN DIMANCHE À LA PISCINE À KIGALI	28	G. COURTEMANCHE	Boréal
22	Roman	LA MUSIQUE D'UNE VIE	13	Andrei MAKINE	Seuil
23	Cuisine	SUSHIS FACILES	49	COLLECTIF	Marabout
24	Polar	OPÉRATION HADÈS	11	LUDLUM & LYNDOS	Grasset
25	Essai	NO LOGO : La tyrannie des marques	4	Naomi KLEIN	Leméac
26	Roman Qc	DANS LA Foudre ET LA LUMIÈRE	1	Marie-Claire BLAIS	Boréal
27	Humour	LES CHRÉTIENNERIES	31	Pascal BEAUSOLEIL	Intouchables
28	B.D.	LUCKY LUKE N° 40 - L'artiste peintre	5	MORRIS & GROOT	Lucky éd.
29	Roman	FORCES IRRÉSISTIBLES	10	Danielle STEEL	Pr. de la Cité
30	Psychologie	LES VILAINS PETITS CANARDS	7	Boris CYRULNIK	Odile Jacob
31	B.D.	ACHILLE TALON N° 45 - Le maître est Talon	3	GREG	Dargaud
32	Psychologie	DE LA CONVERSATION	87	Théodore ZELDIN	Fayard
33	Humour	JOURNAL D'UN TI-MÉ	26	Claude MEUNIER	Leméac
34	Roman	HARRY POTTER ET LA CHAMBRE DES SECRETS	74	Jeanne K. ROWLING	Gallimard
35	Roman	99 FRANCS	33	E. BEIGBEDER	Grasset
36	Horreur	CŒURS PERDUS EN ATLANTIDE	6	Stephen KING	Albin Michel
37	Linguistique	HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE	7	Henriette WALTER	Robert Laffont
38	Architecture	LA MAISON AU QUÉBEC	7	Yves LAFRAMBOISE	L'Homme
39	Psychologie	JE T'AIME, LA VIE	29	Catherine BENSÂID	Robert Laffont
40	Sport	GUIDE DES MOUVEMENTS DE MUSCULATION	155	E. DELAVIER	Vigot
41	Cuisine	CUISINE EXPRESS AU BOUT DES DOIGTS	3	MARTIN & ROBERTAILE	Brimar
42	Psychologie	GRANDIR : AIMER, PERDRE ET GRANDIR	375	J. MONBOURQUETTE	du Richelieu
43	Biographie	IL ÉTAIT MINUIT CINQ À BHOPAL	2	LAPIERRE & MORO	Robert Laffont
44	Jeunesse	LES PLUS BEAUX CONTES DU TEMPS PASSÉ	337	COLLECTIF	Hachette
45	Roman Qc	UN PARFUM DE CÈDRE - Éd. compacte	31	A.-M. MACDONALD	Flammarion Qc

• Coup de cœur RB • 1<sup>ère</sup> semaine sur notre liste N.B. : Les dictionnaires et les titres à l'étude sont exclus

Consultez notre palmarès hebdomadaire dans toutes nos succursales !

Pour commander à distance :

(514) 342-2815

www.renaud-bray.com

## AQUIN

Hubert Aquin aura traversé le ciel du Québec comme une comète

SUITE DE LA PAGE D 1

détaillée qui suit dans ses méandres la vie du romancier, du professeur et de l'activiste. Dans le *Journal*, par exemple, on retrouve la voix intérieure, toujours existentielle, qui a produit le formidable univers poétique de *Prochain épisode*. «L'écriture est l'épave qui me retient alors à la surface», écrit Aquin, le 6 janvier 1954, lui dont l'œuvre est presque souterraine, penchée vers la mort, comme vers un fleuve noir aux eaux enveloppantes.

«[...] mes yeux ne se sont jamais habitués au soleil. Je le fais depuis ma naissance. Ce que je veux retrouver, c'est cette course ténébreuse dans l'eau du fleuve, et tout ce que j'ai aimé dans l'intervalle entre ma venue au monde et ma mort prochaine», écrit-il dans *L'invention de la mort*. Eau comme l'eau du fleuve, mais aussi comme l'eau du ventre maternel, endroit convoité entre tous et pourtant à jamais perdu, eaux qui se brisent dès la naissance alors que vagit l'enfant dans un cri de douleur. «Le suicide devient ainsi le moyen de redevenir fœtus. [...] Ainsi, l'homme vit de retour. Il retourne constamment à son origine: il la retrouve, la revit. Tout retour est un retour à l'origine. Tout ventre aimé est originaire», écrivait encore Aquin dans son *Journal* en 1961. Pureté du ventre maternel comme pureté de la neige blanche, qu'Aquin décrit comme étant celle qui efface ses pas.

C'est vrai dans *Prochain épisode*, c'est aussi vrai dans *L'invention de la mort*: l'imminence perpétuelle de la mort d'Hubert Aquin lui confère aussi un incroyable sentiment d'urgence. La lecture de son œuvre, de ses cahiers, de ses essais, de son journal, montre d'ailleurs d'importantes ramifications politiques et philosophiques.

«C'est un écrivain extrêmement cultivé qui joue beaucoup avec le savoir», dit à son sujet Bernard Beugnot, chercheur de l'Université de Montréal et directeur scientifique de la collection. Dans *Itinéraires*, on lira les détails de son engagement politique pour l'indépendance du Québec, qui le mènera en prison, puis à l'internement, entre les murs de l'Institut Albert-Prévost. Quelques semaines avant

son arrestation, à bord d'une voiture volée et en possession d'une arme à feu, Aquin avait envoyé un communiqué pour informer *Le Devoir* et le *Montréal-Matin* qu'il «prenait le maquis». Il aurait déclaré: «Je déclare la guerre totale à tous les ennemis de l'indépendance du Québec. Ma relation avec une société qui triche est rompue définitivement.» Un mois plus tard, c'est cette arrestation et cet internement qui le poussent à écrire les pages de *Prochain épisode*, qui comptent parmi les plus belles de la littérature québécoise, à travers un mélange de suspense et de drame existentiel.

«Cuba coule en flammes au milieu du lac Léman pendant que je descends au fond des choses», écrivait-il encore, en amorce de ce roman qui fit sa renommée. Cette phrase n'a-t-elle pas été reprise récemment par un opposant au Sommet des Amériques? Dans le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, ce sont de telles phrases qui font dire à Clermont Doryon qu'Aquin est «plus esthète que révolutionnaire».

Revendicateur, flambeau vivant de la cause de l'indépendance du Québec, «fou national», pour reprendre les mots de Clermont Doryon, Hubert Aquin aura traversé le ciel du Québec comme une comète.

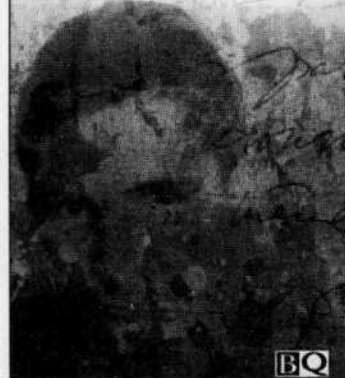
Cette édition critique de ses œuvres complètes, bien qu'il y manque certaines pièces dramatiques et radiophoniques, permettra une étude plus approfondie d'Hubert Aquin dans les collèges et les universités. Née à l'initiative de la veuve d'Hubert Aquin, Andrée Yanacopoulos, et de Suzanne Lamy, la réalisation de la série aura exigé trois mois plus de temps que prévu. Il aura fallu aussi d'importantes subventions fédérales, du Centre de recherches en sciences humaines d'Ottawa, pour rassembler la collection sur nos rayons. «Il est étonnant que seulement 5 % des subventions qui ont permis ce projet proviennent de Québec», constate Bernard Beugnot. Étonnante indifférence, en effet.

ŒUVRES COMPLÈTES  
D'HUBERT AQUIN

Édition critique  
Bibliothèque québécoise  
Montréal, 11 volumes,  
1981-2001

Hubert Aquin  
L'invention de la mort

Édition critique établie par Marie-Danielle

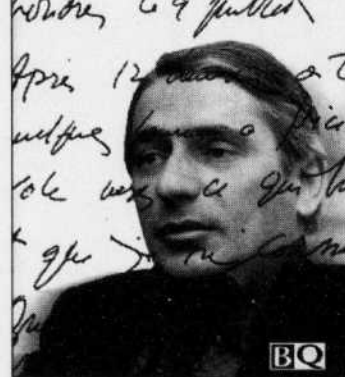


Hubert Aquin

Journal

1948-1971

Édition critique établie par Bernard Beugnot



Hubert Aquin  
Récits et nouvelles

Tout est miroir

Édition critique établie par François Pélissier, avec la collaboration d'Yves Carrière, et Catherine Pélissier pour les illustrations



7<sup>e</sup> MONDIAL DE LA LITTÉRATURE  
LE FESTIVAL DE LA LITTÉRATURE  
DU 11 AU 19 MAI 2001  
INFO FESTIVAL (514) 844-2172  
www.uneq.qc.ca/festival

RENCONTRES AVEC AHMADOU KOUROUMA

À MONTRÉAL  
ANNULÉ  
Causerie animée par Robert Chartrand (*Le Devoir*)  
Dimanche 13 mai, 15 h  
Librairie Olivier, 5219, chemin de la Côte-des-Neiges, métro Côte-des-Neiges.  
Prix d'entrée : 5 \$  
Réservation obligatoire : (514) 844-2172

À QUÉBEC  
ANNULÉ  
Causerie animée par Laurent Laplante  
Mardi 15 mai, 17 h 30  
Librairie Pantoute, 1100, rue Saint-Jean  
Entrée libre.  
Renseignements : (418) 694-9748

UNE PRÉSENTATION DE L'UNION DES ÉCRIVAINS ET ÉCRIVAINES QUÉBÉCOIS

# LIVRES

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

ROMAN QUÉBÉCOIS

## Simple comme la passion

BENNY VIGNEAULT

L'œuvre littéraire, parce que autonome et de caractère différé, devrait pouvoir être lue pour ce qu'elle propose, sans devoir passer par la vie de son auteur pour l'éclairer. Se tenir sur la frontière entre la réalité et la fiction peut parfois donner matière à l'écrivain; cela risque toutefois d'amener le lecteur non avisé vers des considérations qui l'éloigneront de ce qui constitue le véritable intérêt du livre. Certes, à travers ses œuvres, l'écrivain ne parle toujours que de lui-même, c'est-à-dire de ce qu'il aime, de ce qui le touche ou le préoccupe. Cependant, chercher la part de biographie dans l'œuvre de fiction procède du divertissement dans les deux sens du terme: amuser et détourner l'attention. Et ce genre d'attitude vis-à-vis de la littérature ou de l'art en général, qu'il faut se garder d'adopter, sert à «banaliser la création», comme le souligne avec à-propos l'écrivain Normand Gilles dans un article fort intéressant sur la

**Que dire de l'amour de soi, de la solitude et du bonheur?**

critique, publié dans la page «Idées» du *Devoir*, édition du lundi 7 mai. Or, en février, Leméac éditeur a publié *Une seconde d'achèvement*, le premier roman d'un jeune écrivain prometteur, Maxime Mongeon. Excellente réception. A juste titre, d'ailleurs. Puisant à la veine de l'autofiction, l'auteur s'inspire fortement de sa vie personnelle pour rapporter l'histoire d'un homme dans la jeune trentaine en proie à une passion amoureuse qui restera, en bout de course, inassouvie. La critique a beaucoup souligné le caractère «autofictionnel» de ce livre. Il faut dire que Mongeon y est pour quelque chose, tant par ses propos que par sa manière de faire du roman. C'est surtout sur cette «manière» qu'il faut insister, judicieuse, il va sans dire, car l'autoréférence, ici, qui constitue surtout une contrainte de départ, occupe une fonction hautement plus louable que la simple fonction narcissique.

Comment dépasser l'anecdotique d'une histoire d'amour impossible? S'agit-il simplement de parler de soi ou plutôt d'apprendre à se glisser dans la peau d'un personnage, partant d'abord de soi? L'écriture — d'un journal intime ou d'un roman, peu importe — n'amène-t-elle pas l'écrivain à prendre de la distance vis-à-vis de lui-même? A raconter son histoire comme s'il s'agissait de celle d'un autre? C'est ce que fait Mongeon, avec beaucoup d'ingéniosité.

### Grandeur et chute

Fort de ses 78 pages de texte, *Une seconde d'achèvement* présente donc l'histoire d'une passion amoureuse foudroyante, c'est-à-dire d'une élévation, trop brève, puis d'une chute, trop longue, rapportées avec sensibilité et lyrisme par l'amant qui témoigne de l'état de dévastation dans lequel il s'est retrouvé bien malgré lui. Le choc amoureux advient rarement lorsqu'il est attendu et l'amour qui en résulte ne fleurit pas toujours dans les meilleures conditions. Ainsi, dans ce roman bref, le narrateur tombe éperdument amoureux de cette femme mariée, enceinte d'un deuxième enfant et blessée par l'infidélité de son mari, elle qui avait déjà été abandonnée par son premier conjoint.

Composé des extraits de journal intime et d'un carnet de voyage, le roman dépasse la banalité de son propos par une trame narrative plus complexe qu'elle n'y paraît en première lecture, qui met en avant l'écriture comme moyen de rendre compte de l'imédiat mais aussi, surtout, comme moyen de réflexion sur les événements passés. En ce sens, l'ensemble prend la forme d'un assemblage de morceaux choisis, composé par un narrateur-écrivain qui cherche désespérément à se soustraire à ces sentiments qui l'ont si profondément bouleversé, qui tente en somme de recoller les morceaux de sa vie éclatée.

Entre les faits évoqués de l'histoire et les réflexions du narrateur se glisse ce qu'il ne sait pas, immanquablement. Comment peut-il rapporter avec autant de justesse les moments, par exemple, que celle qu'il aime passe avec son mari? «Evidemment, pour lui qui imagine come moi des chapitres entiers, qui voit sa femme retrouver son sourire dans les bras d'un autre, qui la voit comme à leurs débuts, tout ingénue, grisée de ces soirées où elle



JEAN-PIERRE AUBIN  
Maxime Mongeon

*rentre de plus en plus tard, qui la voit faire à d'autres l'amour qu'elle lui a fait à lui, il s'affole, va même jusqu'à s'abreuver de cette folie, place ses souvenirs d'amour au-delà de tout, comme je le fais aussi, comme je les vois aussi.»*

Par le caractère profondément humain de l'expérience qu'il rapporte, mais surtout par la distance que le narrateur tente de prendre avec ce qu'il a vécu, *Une seconde d'achèvement* appelle à réfléchir sur les comportements amoureux. Que signifie véritablement l'acte d'aimer? En quoi l'amour bouleverse-t-il la perception du monde, les rapports entre les individus? Que dire de l'amour de soi, de la solitude et du bonheur? Se pencher sur ces questions, c'est déjà aller au-delà de l'aspect biographique de l'œuvre et rendre justice au travail de l'écrivain... Sur le choc amoureux et l'amour naissant, le lecteur aura aussi avantage à lire l'essai de Francesco Alberoni, *Le Choc amoureux*, publié en livre de poche aux Éditions Pocket.

### UNE SECONDE D'ACHÈVEMENT

Maxime Mongeon  
Leméac éditeur  
Montréal, 2001, 96 pages

**De la Gaspésie à la Bavière, son amour menacé par la guerre, mademoiselle Marianne devient Miss Mary Ann Windsor.**

**FABIENNE CLIFF**

vib éditeur  
www.edvib.com  
La passion de la littérature

## Vertige du moi

Un roman de Pauline Gélinas, troublant parfois et d'une riche écriture

### LE SEXE SALE

Pauline Gélinas  
Les Intouchables  
Montréal, 2001, 156 pages

Dans un essai paru en 1963 dans *Les Écrits du Canada français* où il faisait le bilan de la production romanesque des quinze années précédentes, Gilles Marcotte soulignait la persistance, dans l'imaginaire des romanciers québécois, d'une structure psychologique très ancienne, où dominent «le désespoir, le dégoût, la longue chute, l'abandon de tout et parfois, au bout du compte, la naissance d'un nouveau jour, une petite promesse de vie». Nos romanciers auraient raconté, pendant longtemps, des «vertiges» noirs.

Le propos de Marcotte était juste à l'époque. Et il n'a pas beaucoup vieilli: ils sont nombreux, aujourd'hui encore, les moi meurtris, privés de points d'appui, qui tentent tant bien que mal de «s'exprimer» dans nos romans avec, à l'occasion, un peu plus d'audace ou d'humour que naguère...

*Le Sexe sale*: le titre aurait pu coiffer un roman des années 50, si un écrivain de l'époque avait voulu oser. Pauline Gélinas, elle, y annonce tout simplement son propos, où il s'agit de nommer les choses par leur nom — ce qui ne veut pas dire pour autant qu'on soit à l'aise avec elles — et de dénoncer par la fiction les méfaits d'un certain puritanisme toujours tenace, semble-t-il.

Il n'y a que lui dans ce roman: le sexe. L'organe même, lieu de l'identité première, mais aussi et surtout instrument de jouissance et objet de honte. Celle qui se raconte dans ce roman est, littéralement, une personne «du sexe», comme on le disait autrefois des femmes. Dès sa plus tendre enfance, elle éprouve à se toucher un «plaisir exquis» dont elle soupçonne cependant la turpitude. La fillette devient une adolescente, puis une jeune femme, élevée par une mère pudibonde qui la soupçonne de s'adonner à des saletés. «Ma mère me prend pour une putain. [...] Il y a de la honte dans sa voix. Je sens que je suis sa maison. Je suis son nom. Son image. Sa conscience.» La narratrice connaît son sexe, mais elle ignore tout de la sexualité. Alors, elle feuillette des revues, un dictionnaire. Pour apprendre enfin, à défaut de comprendre.

Quant au sexe, il se manifestera tout au long de sa jeunesse par des jeux de mains, les siennes ou celles des garçons. Jeux agréables, jeux de vilains. Car passés les brefs instants de plaisir, il lui reste une amertume qui va se transformer en dégoût. Elle s'insurge contre «les maudits gars», tous les mêmes, quoi qu'ils en aient. D'ailleurs, «même quand quelqu'un nous aime, la saleté continue de s'accumuler». Elle a l'impression d'être condamnée pour toujours à la chair triste, «séquestrée dans l'enfer du Bon Dieu».

Ce naufrage de femme est décrit assez sèchement, dans de



Robert Chartrand

courts chapitres qui alternent avec d'autres, plus amples et d'une écriture plus chatoyante, parfois lyrique. Qui parle — ou écrit — alors? C'est elle encore, mais sur l'autre versant d'elle-même: celui de la jeune étudiante qui travaille le soir dans un bar et qui, non sans témérité, décide de faire des avances à un client dont les airs mystérieux l'attirent. Même si elle pressent le danger, elle ose lui demander s'il a déjà fait «l'amour sous Vêga», cette étoile brillante de l'hémisphère boreal. Il devine ce qu'elle veut dire par là. Ils s'entendent dès le début, alors que, pourtant,

ils s'échangent surtout des énigmes. Entre eux, ce sont des conversations de haute voltige où se mêlent des propos philosophiques et un charmant badinage. Mais elle entend bien, avec lui, passer des mots aux actes. Elle a besoin qu'il la prenne, au risque d'en être meurtrie.

Leurs rencontres se transforment en séances troublantes où elle se soumet aux fantasmes de l'homme qu'elle provoque parfois elle-même. Elle se déguise, il la ligote: ils jouent, mais avec sérieux, à théâtraliser les rapports archaïques entre l'homme et la femme. Lui en tyran et elle en victime. Lui, possesseur et elle, sa chose. Il la traite de putain et comme telle. C'est un rituel de passage obligé pour qu'elle puisse enfin se libérer de ses «monstres», de cette image de femme honteuse de son sexe.

Troublant parfois, d'une riche écriture, le roman de Pauline Gélinas se termine par une perspective d'éclaircie, la promesse d'un de ces «nouveaux jours» qu'évoquait Gilles Marcotte, où la narratrice espère pouvoir enfin accéder à l'amour, où sexualité et sentiments seraient réconciliés. C'est sympathique, mais l'éclaircie en question n'a pas la force d'évocation des vertiges qui l'ont précédée.

robert.chartrand5  
@sympatico.ca



**Les mardis Fugère**  
CHAQUE MOIS, DES ÉCRIVAINS SE RACONTENT À JEAN FUGÈRE

Rencontre et confidences littéraires de l'écrivaine **MARIE-CLAIRE BLAIS**

Le mardi 15 mai 2001, à 19h30  
À la Maison de la culture Frontenac - Entrée libre

Ses livres seront vendus sur place par la librairie L'Écume des jours  
Une production de l'Union des écrivains et écrivaines québécois  
en collaboration avec la Maison de la culture Frontenac

LE DEVOIR

# GUIDES VOIR

**LES SEULS GUIDES TOUT-EN-UN QUI MONTRENT TOUT!**  
NOUVEAUTÉS 2001

GUIDE VOIR JERUSALEM et la Terre Sainte 29,95 \$

GUIDE VOIR DELHI Agra et Jaipur 29,95 \$

GUIDE VOIR BRUXELLES BRUGES GANDET ANVERS 29,95 \$

GUIDE VOIR BERLIN 29,95 \$

GUIDE VOIR JAPON 39,95 \$

GUIDE VOIR SINGAPOUR 29,95 \$

Libre Expression

# LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

## Puriste d'hier, rabâcheur d'aujourd'hui

**VICTOR BARBEAU - UN RÉSEAU D'INFLUENCES LITTÉRAIRES**  
Chantale Gingras  
L'Hexagone  
Montréal, 2001, 224 pages

**CHU BEN COMME CHU (JE SUIS BIEN COMME JE SUIS)**  
CONSTATS D'INFRACTION  
À L'AMIABLE  
Georges Dor  
Lancôt Éditeur  
Montréal, 2001, 152 pages

Le Québec littéraire entretient assez peu la mémoire de ses essayistes d'avant 1960. Il y en eut, pourtant, et des remarquables (Asselin, Fournier, Groulx, Valdombre), au rang desquels figure Victor dit Turc Barbeau (1894-1994). Critique élitiste, suffisant, à l'intelligence vive mais aveuglée par le sentiment de sa propre supériorité, partisan acharné du purisme linguistique, Barbeau, malgré ses défauts, mérite amplement le titre de « pionnier de la critique culturelle journalistique » canadienne-française que lui attribua Michèle Martin, en 1997, dans son excellent essai sur l'homme paru aux Presses de l'Université Laval.

L'ouvrage de Chantale Gingras, intitulé *Victor Barbeau - Un*

*réseau d'influences littéraires*, vient redire, avec moins de force, l'influence majeure exercée par le critique sur le Québec littéraire des années 1920-70. Par une étude de sa correspondance avec des pairs, des collègues, des adversaires (très peu lui ont personnellement écrit) et des écrivains (Marcel Dugas, Paul Morin, Marie Le Franc, Gabrielle Roy, Rina Lasnier et quelques autres), Gingras veut montrer que Barbeau a occupé la place enviable de critique influent et respecté pendant plus de 50 ans, ce qui justifie qu'on l'étudie comme un phénomène.

L'ennui, c'est que Barbeau lui-même manque souvent à l'appel dans ce livre. On nous sert essentiellement, ici, les lettres reçues et trop peu des lettres envoyées. On peut donc apprendre — c'est là le projet de Gingras — que le critique inspirait la crainte, la confiance et le respect, mais on reste en manque de ses idées, de ses partis pris intellectuels.

Le chapitre premier, qui relate le parcours de Barbeau, s'avère le plus efficace. L'homme y est présenté dans toute sa prétention de « retour d'Europe » : « Barbeau a une idée très élevée de sa "mission", qui est, selon lui, de former l'élite et de secouer l'apathie culturelle du Canada français. » On le voit en journaliste culturel (*Le Devoir*, *La Presse* et

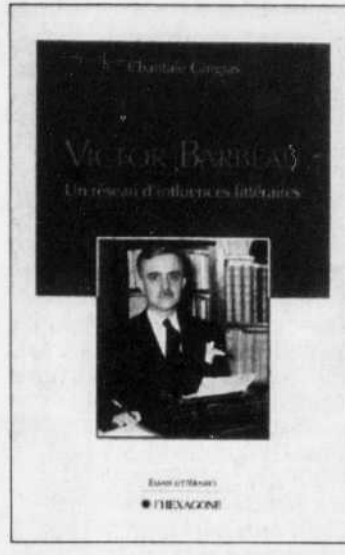
ses *Cahiers de Turc* qu'il rédige et conçoit en solo) ferrailant avec les régionalistes, en sociologue, professeur, économiste, linguiste, essayiste, et en infatigable animateur, fondateur, entre autres réalisations, de l'Académie canadienne-française en 1944. La suite, c'est-à-dire l'analyse de la correspondance, risque de n'intéresser qu'une poignée de spécialistes de notre histoire littéraire. Aussi, pour s'introduire à l'œuvre de Barbeau, on consultera plutôt *Victor Barbeau: pionnier de la critique culturelle journalistique* de Michèle Martin, plus complet et plus vivant.



Louis Cornélius

« La francophilie exacerbée de Victor Barbeau », écrit Chantale Gingras, a mal traversé la Révolution tranquille, période pendant laquelle on assiste à une « poussée d'automnie » de notre littérature. Barbeau, dès lors, apparaît à plusieurs comme un homme d'un autre temps, à juste titre d'ailleurs. Gingras, elle, ne partage pas ce jugement sévère. On l'a disqualifié un peu vite, dit-elle dans cet essai honnête qui manque toutefois trop d'allant pour susciter l'enthousiasme.

**Le rabâchage de Georges Dor**  
En publiant *Anna braillé ène shot* en 1996, Georges Dor donnait de la vigueur au sém-



luel le laxisme régnerait dans l'enseignement des sciences humaines au Québec et il se moque des linguistes-aménagistes qu'il caricature en partisans du laisser-aller linguistique. En gros, donc, il nous fait perdre notre temps.

Bon romancier populaire et homme charmant, Georges Dor, en puriste qui se présente sous des allures bonhommes, est injuste. Les journalistes-reporters, c'est vrai, font des fautes de français. Obligés, en Amérique du Nord, de travailler dans un contexte d'improvisation stressant (ce que Dor reconnaît) et peu propice à l'autosurveillance linguistique, ils dérapent parfois, cherchent leurs mots et laissent échapper des phrases grammaticalement douteuses. Y a-t-il la matière à scandale? A qui la faute? Aux journalistes ignorants ou à la logique spectaculaire propre au support télévisuel qui impose le diktat du direct? Il ne s'agit pas de se réjouir des fautes de français des reporters. Eux-mêmes s'en désolent, cherchent sans cesse à améliorer la précision de leur langue et consultent même, parfois, les bien utiles 400 capsules linguistiques de Guy Bertrand. Il s'agit plutôt de reconnaître que c'est là la conséquence du nouvel impératif de l'information « chaude ». Les discours moralisateurs et les solutions simplistes n'y changeront rien.

Les puristes, qu'ils soient prétentieux comme Victor Barbeau ou sympathiques comme Georges Dor, commettent toujours la même erreur: ils oublient que la langue parlée s'actualise en contexte, que son usage est fonction des conditions d'énonciation et, donc, que les manquements à la norme, souvent, relèvent moins de l'ignorance des locuteurs que des situations de communication qu'on leur impose.

Les puristes multiplient les sermons chagrins, se donnent bonne conscience et confondent tout. Pour défendre la langue, ils dérivent des constats d'infraction.

louiscornellier  
@parroinfo.net

## Parler de Dieu

NAÏM KATTAN

On a demandé à Jean Grosjean d'écrire un livre sur Dieu, de dire qui Il est. Que peut-on dire de plus sur Dieu quand on n'a, comme Jean Grosjean, parlé que de Dieu livre après livre de poésie et de récits sur Adam, sur Elie, sur le Messie... Que peut-on ajouter quand on a, comme lui, traduit la Bible, le Coran, Sophocle et Shakespeare, quand on n'a pas terminé une lecture qui va à l'infini et quand on n'a pas assez répété une parole qui demeurerait inachevée tant qu'elle n'est pas réitérée?

Dans ce court livre, la parole demeure: une poésie qui se fait entendre comme un murmure tellement intime qu'elle fait taire tous les bruits.

« L'Écriture est une bourrasque. Elle nous emporte. Dans son désordre, elle sait où elle va. Elle s'avance à travers l'embrouillement des reflets parmi des échos indémêlables. Ses sentiers sont allusifs, coupés de triomphes trompeurs ou de malheurs solubles. »

« L'Écriture plus vraie que le monde et que soi. C'est le monde et soi chez Dieu. Les tourmentes du monde et de soi chez Dieu. L'Absent n'est plus que voilé, le Tacite est traduit. »

Dans cet ouvrage, Grosjean reprend une prière où la voix haute se fait chuchotement, où, neuve, la mélodie est puissante à force d'être reprise. Ce livre n'est ni un bilan ni une synthèse. Comme toute l'œuvre de Grosjean, elle est un début, une perpétuelle reprise. Poète, il a appris à s'adresser à Dieu, à lui parler dans la familiarité de la filiation qui est amour. Dieu ne peut sembler lointain parce qu'il est proche et son silence se ressent comme un écho de sa parole: loin de lui, on n'est plus soi ou bien on n'est soi-même que par le souvenir qu'on a de lui et par le dessein que l'on a de le retrouver. Paradoxalement, dès qu'on est sûr de pouvoir bientôt le rencontrer, on n'éprouve plus la même hâte.

Si peu est un très beau livre.

SI PEU

Jean Grosjean  
Éditions Bayard,  
coll. « Qui donc est Dieu? »  
Paris, 2001, 72 pages

Lancement d'un prix par vote populaire



PRIX DE POÉSIE  
SAQ

Formulaires de participation disponibles sous le chapiteau

Marché francophone de la poésie  
à la place Gérald-Godin, métro Mont-Royal

**SAMEDI 12 MAI**

9 h 00 Atelier avec Alain Doom

Une présentation du Regroupement des éditeurs canadiens-français.

13 h 30 Lectures à la place Gérald-Godin

Avec Guy Marchamps à l'animation et plusieurs poètes de la francophonie.

15 h 00 « Avec des yeux d'enfants », d'Henriette Major

animation Carmen Marois pour les 7 à 12 ans.

17 h 30 Lancements

« Zigzag poésie »,

de Frank Smith et Christophe Fauchon, Éditions Autrement.

« Poésies du pays »,

Regroupement des éditeurs canadiens-français.

21 h 30 Grande soirée de poésie

au café « Porté disparu » (957, Mont-Royal Est)

**DIMANCHE 13 mai**

13 h 30 Lectures sous le chapiteau

16 h 00 Dévoilement du nom du lauréat du Prix de poésie SAQ

2<sup>e</sup> édition

Québec

SALON DU LIVRE DE MONTREAL

Ville de Montréal

Regroupement des éditeurs canadiens-français

Le Conseil des Arts du Canada  
The Canada Council for the Arts

LE DEVOIR SRC

du 10 au 13 mai

INFORMATION : (514) 526-6251  
poesie-quebecoise.org

présenté par

Maison poésie

en partenariat avec

SAQ

7<sup>e</sup> MONDIAL DE LA LITTÉRATURE  
DU 11 AU 19 MAI 2001

INFO-FESTIVAL  
(514) 844-2172  
www.uneq.qc.ca/festival

LES PREMIÈRES NATIONS À L'HONNEUR



Ville de Montréal

**LE DIMANCHE 13 MAI**

11 H

**Brunch littéraire : MINI TAU KAPI** (Buvons un café)  
Causerie de l'anthropologue Serge Bouchard.  
**Maison des écrivains.** Entrée libre.  
Réservation obligatoire : (514) 844-2172.

13 H À 17 H

**Activité en plein air : MARCHÉ D'ARTISANAT AMÉRINDIEN**  
En présence d'artisans autochtones des communautés d'Odanak, de Kahnawake, de Kanesatake et de Montréal.  
**Carré Saint-Louis.** Entrée libre.

13 H

**Activité en plein air : DIALOGUES AVEC UN SAUVAGE**  
Avec les comédiens Charles Bender et Benito Gil.  
Deux autres représentations sont prévues soit à 15 h et à 16 h  
**Carré Saint-Louis.** Entrée libre.

20 H

**Spectacle : HOMMAGE À BERNARD CHAGNAN ASSINIWI**  
En collaboration avec Terres en vues  
Avec Johanne Matpiché, François Vincent, Louis-Amik Lalonde, Sylvianne Sioui-Trudel, Michel Noël ainsi que la troupe Thunder Hawk.  
Musique : Pascal Gemme et Nicole O'Bonsawin.  
Animation : André Dudemaine.  
Mise en scène : Sylvain Rivard  
**Lion d'Or, 1676, rue Ontario Est.** Entrée libre.

UNE PRÉSENTATION DE L'UNION DES ÉCRIVAINS ET ÉCRIVAINES QUÉBÉCOIS



**Du cinéma**

Laurence Lemieux

17,95 \$



**Des animaux**

Ida Lyne

17,95 \$



**De téléchargements**

Nicolas Gascon

17,95 \$

# Les 100 meilleurs sites web

Dans la même collection - 17,95 \$

Les 100 meilleurs sites web de l'auto  
Les 100 meilleurs sites web de jeux vidéo  
Les 100 meilleurs sites web de l'humour  
Les 100 meilleurs sites web de sports  
Les 100 meilleurs sites web pour jouer en ligne  
Les 100 meilleurs sites web sur la santé

J. Bonneville  
T. Beaudoin  
I. Lyne  
D. Pelletier  
M. Thériault  
A. Gagnon



LES ÉDITIONS Québecor

En vente dans les librairies et les bons magasins au Québec, en France, en Belgique et en Suisse

Catalogue virtuel

<http://www.quebecoreditions.com>

# LIVRES

LE FEUILLETON

## La machine littéraire

**J'** ai toujours éprouvé une grande sympathie et une forte admiration pour Italo Calvino (1923-1985). Ma sympathie va, bien sûr, vers l'homme qui a pris le maquis et s'est battu avec les partisans des brigades Garibaldi après la chute de Mussolini; elle va encore vers celui qui a quitté le Parti communiste italien dès 1956, au moment de la répression soviétique en Hongrie; enfin, elle reconnaît le travail de celui qui a été actif dans le monde de l'édition, notamment avec sa revue *Il Menabo*, où tant de jeunes auteurs ont pu être publiés. Quant à mon admiration, elle est tout entière tournée vers l'écrivain qui a su rester fidèle à ses valeurs tout en renouvelant son style et sa manière.

Car Calvino est une formidable machine littéraire! Pas seulement au sens technique du terme, mais surtout dans le sens de la découverte, de la production de formes. Qu'on pense seulement à ses *Cosmicos*, à ses *Villes invisibles*, à son *Château des destins croisés*, à sa trilogie de contes philosophiques (*Le Baron perché*, suivi par *Le Vicomte pourfendu* et *Le Chevalier inexistant*), enfin à son *Si par une nuit d'hiver un voyageur*, et l'on verra à quel point Calvino (en cela, il me fait penser au jeune Alessandro Baricco) est un aventurier de l'écriture, un métaphysicien de la forme et du sens, un créateur d'objets singuliers.

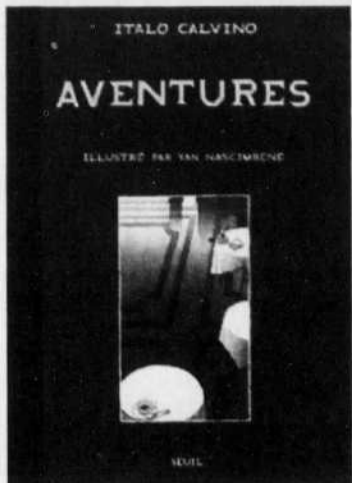
À propos d'aventures, le recueil

de courts récits que font paraître aujourd'hui les éditions du Seuil sous le titre *Aventures* se distingue de celui de la précédente édition (1991, collection «Point roman») sur deux points: il est accompagné de dessins de Yan Nascimbene et ne comprend pas la deuxième partie du volume, dans l'édition de 1991, intitulée «*La vie difficile*».

### Un profond sens de l'humanité

Que trouvons-nous donc dans ce recueil qui aurait pu s'appeler *Les Amours difficiles* s'il avait respecté le titre italien, *Gli amori difficili*? Des aventures... Celles d'un soldat, d'un bandit, d'une baigneuse, d'un employé, d'un photographe, d'un voyageur, d'un lecteur, d'un myope, d'une épouse et de quelques autres personnages. Écrits principalement entre 1949 et 1958, avec un seul texte datant de 1967 («*L'aventure d'un automobiliste*»), ces récits montrent déjà tout le génie de Calvino, capable de s'intéresser aux plus petits détails de la vie et du quotidien sans jamais céder à la facilité ni au bavardage.

À l'évidence, Calvino sait entrer en symbiose avec ses personnages et ne jamais porter de jugements sur eux. Il faut le voir décrire et accompagner les gestes honteusement et tendrement libidineux du soldat Tomagra qui, dans un wagon de train, voit arriver une veuve de province qui s'assied à côté de lui. Commence alors un jeu de



cache-cache fait de main et de doigts s'immisçant tout doucement contre la cuisse de la voisine, puis un peu plus loin, guettant le moindre signe d'acquiescement tacite, n'en étant jamais certain, risquant à tout moment le scandale mais incapable de s'interrompre, bref, une attitude que tout adolescent un peu timide a expérimentée un jour dans ses jeux de séduction. C'est remarquablement rendu!

Il faut le voir encore, dans «*L'aventure d'une baigneuse*», suivre les pensées d'une jeune femme qui vient de perdre son maillot de bain dans la mer et qui ne sait plus comment revenir à la plage alors que la mer est parfaitement transparente et laisse deviner ses formes à quiconque s'approche. Ou encore, dans «*L'aventure d'un photographe*», le voir épingle l'un de ces photographes du dimanche qui, petit à petit, développe une véritable obsession de la

photographie, jusqu'à tenter de saisir l'essence même du temps qui fuit («*La photographie n'a de sens que si elle épuise toutes les images possibles*»), jusqu'à photographier l'absence même du modèle dont il était tombé amoureux et qui, de guerre lasse, s'est enfuie, jusqu'à photographier, en une sorte de mise en abyme, les photos qu'on trouve dans les journaux.

Chaque fois, Calvino dévoile un «fond» — angoisses, obsessions, peurs, rêves, désirs inquiets, limites subjectives ou objectives — qui parle des eaux troubles dans lesquelles chacun tente de trouver son chemin et qui, parfois, s'éclaircit d'un rayon lumineux qui ouvre le sujet à la vie et à l'amour de soi. Mais rarement... La plupart du temps, il nous reste un sentiment d'inaccomplissement, de trouble. Mais comme Calvino n'est pas sujet à s'apitoyer sur soi pas plus que sur ses personnages, il y joint toujours une dose d'humour ou de délicate ironie qui nous sauve du naufrage.

J'ai dit plus tôt que le texte «*L'histoire d'un automobiliste*» avait été publié presque dix ans après les derniers, en 1967. Et c'est là aussi un des intérêts de cette collection de récits que de nous faire saisir (comme lorsque nous assistons à l'exposition d'un peintre où nous est présenté le travail de plusieurs décennies) l'évolution d'un style et les principes de narrativité propres à un auteur. Et, en effet, le dernier récit est extrêmement révélateur du haut qualitatif et formel qu'a accompli Calvino à partir des années 60. Ce que nous y voyons à l'œuvre, c'est une formidable ma-

chine à engendrer du récit, à formuler l'essence même des événements dans un cadre logique et à épuiser la logique même de ces événements.

À la rigueur, on pourrait dire de cette histoire ce que certains commentateurs ont pu dire de la structure des échanges amoureux dans les pièces de Racine: A aime B qui aime C qui aime A... De même cet automobiliste qui se rend en voiture vers sa bien-aimée, avec laquelle il vient de se disputer (et qui demeure à une bonne distance), en est-il réduit, pendant le trajet, à épuiser toutes les possibilités logiques qui s'offrent à lui: je risque de la croiser sur la route alors qu'elle vient à ma rencontre, je risque de suivre ou d'être suivi par l'autre homme qui est amoureux d'elle et à qui elle a peut-être téléphoné après notre dispute; si je rebrousse chemin, croyant la poursuivre alors qu'elle aurait choisi de venir chez moi, je peux aussi bien laisser la place à l'autre homme qui se rend peut-être chez elle, et elle croira que je ne l'aime pas assez, etc. Voilà de la forme et de la structure à son état le plus pur! Et pourtant, tout cela reste étonnamment crédible. C'est du grand art.

denisjp@videotron.ca

### AVENTURES

Italo Calvino (Traduit de l'italien par Roland Stragliati, Jean Thibaut, Jean-Paul Manganaro et Maurice Javion) Illustrations par Yan Nascimbene Editions du Seuil Paris, 2001, 181 pages



Jean-Pierre Denis

### LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

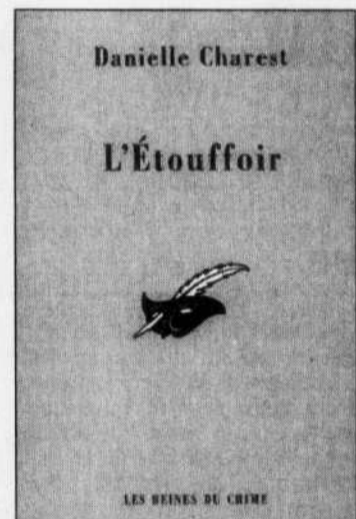
## Un polar féministe

SOPHIE POULIOT

Arpentant toujours les rues de la métropole, les héroïnes de Danielle Charest traquent les suspects armées de téléphones cellulaires, de noms de code, de perruques et, surtout, d'une implacable organisation. Le Groupe, que connaissent les lecteurs de l'ouvrage précédent de l'auteure, *L'échafaudage*, est encore une fois confronté à un mystérieux crime qu'il lui faudra élucider. Un roman policier montrésiais et... féministe.

L'ancienne amante de la très ordonnée Stéphane — les noms des protagonistes, volontairement unisexes, sèmeront d'abord la confusion pour celui qui n'a pas lu les œuvres antérieures de l'auteure — est soupçonnée d'avoir mis fin aux jours de son ex-mari, Guy Desrosiers. Les membres du Groupe se répartiront les tâches afin de trouver le véritable assassin et d'innocenter leur amie. Les unes interrogeront les différentes conquêtes de l'ancien fonctionnaire de l'immigration, dont celui-ci notait les performances sexuelles dans un calepin. Les autres retraceront les victimes du très lucratif manège auquel se livrait Desrosiers. Celui-ci, vu le poste qu'il occupait, accordait la citoyenneté canadienne à certains requérants en échange d'un considérable pécule.

La trame de l'histoire invite immanquablement à la dénonciation. Dénonciation des abus commis par les Blancs contre les minorités, mais surtout critique de l'exploitation des femmes par les hommes. Le ton est alors donné.



*L'Étouffoir* n'est pas un simple et banal polar, il est parsemé de réflexions féministes s'attaquant, entre autres, tantôt au manque de reconnaissance du travail des mères, tantôt au statut unique d'objet sexuel, trop souvent dévolu à la femme. Il n'y a là, certes, rien d'étonnant si l'on considère que *L'échafaudage* avait pour point de départ le massacre des étudiantes de l'École polytechnique, survenu en 1989, événement que l'auteure militante souhaitait ardemment voir déclaré crime antiféministe.

Unies, donc, contre le crime et pour la femme, les membres du Groupe consacrent la majeure partie de leur vie à l'accomplissement de leur mission. Visiblement, elles prennent un malin plaisir à triompher des énigmes les plus corsées et des coups montés les plus vils. Ce plaisir, les protagonistes le communiquent plutôt bien au lecteur.

Cependant, l'action est souvent interrompue par la narration de fragments de vie des détectives, épisodes qui ne servent d'aucune façon l'histoire. Par exemple, on racontera que l'une des membres du Groupe, musicienne dans le métro lorsqu'elle ne pourchasse pas l'ennemi, enfouit ses partitions, dès qu'elle en a terminé l'usage immédiat, tout au fond de sa commode, et ceci bien qu'elle habite seule. Il s'agit là, dira-t-on, d'une séquelle laissée par son enfance vécue dans une chambre partagée avec sa sœur. Ce genre de détails a sans doute pour objectif d'humaniser le récit mais, hélas, ne présentant que très peu d'intérêt, il en sappe plutôt le rythme.

Entre les envolées féministes de l'auteure et ses descriptions — brèves, heureusement — d'extraits de la vie personnelle des membres du groupe d'enquête, l'intrigue de *L'Étouffoir* est tout de même bien tissée et ses fils sont suffisamment emmêlés pour tenir le lecteur en haleine, curieux qu'il sera d'arriver enfin à les dénouer. Dans un langage québécois réaliste — avec lexique annexé à l'usage des lecteurs français —, le roman policier propose une enquête menée de main de fer par des détectives féminins qui n'ont rien à envier à leurs homologues masculins. Bien au contraire.

### L'ÉTOUFFOIR

Danielle Charest Éditions Le Masque, coll. «Les Reines du crime» Paris, 2000, 285 pages

## Les Pensées en Bataille à la Librairie Gallimard

«Tu n'es pas vraiment fichu, tant qu'il te reste une bonne histoire et quelqu'un à qui la raconter»

Alessandro Baricco Novecento

### WAJDI MOUAWAD

(DIRECTEUR ARTISTIQUE ET GÉNÉRAL DU THÉÂTRE DE QUAT'SOUS)

rencontre

### SUZANNE JACOB

(AUTEUR)

samedi le 19 mai à 13h30

au 3700, boul. Saint-Laurent à Montréal

Tél. : 514 499 2012

### UNE COLLABORATION



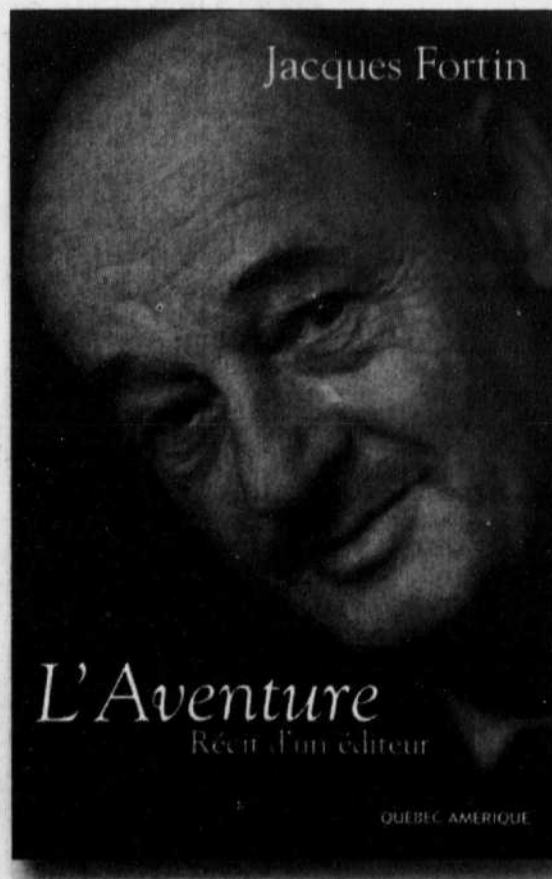
ACTIVITÉ GRATUITE



www.gallimardmontreal.com

## Lauréat du Prix du livre d'affaires PricewaterhouseCoopers 2001

L'Aventure, récit d'un éditeur de Jacques Fortin



QUÉBEC AMÉRIQUE

www.quebec-amerique.com

## 7<sup>e</sup> MONDIAL DE LA LITTÉRATURE

LE FESTIVAL DE LA LITTÉRATURE DU 11 AU 19 MAI 2001

INFO FESTIVAL (514) 844-2172 www.uneq.qc.ca/festival

### LES RENDEZ-VOUS LITTÉRAIRES DU DEVOIR CHEZ OLIVIERI

À la librairie Olivieri, 5219, chemin de la Côte-des-Neiges, métro Côte-des-Neiges. Prix d'entrée incluant le repas : 25 \$ (grand public) 20 \$ (membres de l'UNEQ, amis de la librairie Olivieri et abonnés du Devoir). Réservation obligatoire : (514) 844-2172

Pour le plaisir des sens et celui des mots partagés : des soupers littéraires en compagnie d'écrivains d'ici et d'ailleurs.

**LUNDI 14 MAI À 19 H - VERRES BRISÉS**  
Souper-causerie en compagnie des écrivains Michèle Gazier (France) et Suzanne Jacob (Québec). Animation : Marie-Andrée Lamontagne (*Le Devoir*).  
**AU MENU**  
Crème de carotte au gingembre ou salade verte  
Escalope de saumon à la vierge citronnée  
Salade de fruits frais et sorbet  
Un verre de vin rouge ou blanc, café ou thé

**MERCREDI 16 MAI À 19 H - RÉAPPROPRIATIONS**  
Souper-causerie en compagnie de Robert Dessaix (Australie) et Gall Scott (Québec). Animation : Robert Chartrand (*Le Devoir*).  
**AU MENU**  
Crème de volaille aux amandes ou salade aux agrumes  
Bœuf à la ficelle  
Tartelette aux poires  
Un verre de vin rouge ou blanc, café ou thé

**VENDREDI 18 MAI À 19 H - POÉSIE ET MUSIQUE**  
Souper-causerie en compagnie de Claudio Pozzani (Italie) et Francis Catalano (Québec). Animation : Robert Chartrand (*Le Devoir*).  
**AU MENU**  
Velouté de saumon ou salade de céleri rémoulade  
Suprême de poulet forestière  
Assiette de fromages  
Un verre de vin rouge ou blanc, café ou thé

LE DEVOIR Olivieri

### L'Enchaînement des millénaires

Journal de l'an 2000

ISBN 2-89428-523-X  
270 pages — 24,95 \$

---

**AVENTURES**

Italo Calvino (Traduit de l'italien par Roland Stragliati, Jean Thibaut, Jean-Paul Manganaro et Maurice Javion) Illustrations par Yan Nascimbene Editions du Seuil Paris, 2001, 181 pages

---

Retour à Corézy

Roman  
ISBN 2-89428-517-5  
244 pages — 22,50 \$

---

Cécile DUBÉ

La Petite Cantate

Roman  
ISBN 2-89428-528-0  
140 pages — 16,95 \$

ÉDITIONS HURTUBISE HMH

# LIVRES

## Écrivains de la nation



### SIGNETS

Marie-Andrée Lamontagne  
Le Devoir

**11** octobre 1998. L'écrivain Martin Walser reçoit le prix de la Paix des libraires allemands. La remise du prix a lieu à l'église Saint-Paul de Francfort. Comme plusieurs villes allemandes, Francfort fut durement touchée par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale. Le centre historique, notamment, fut presque entièrement reconstruit. Mais ce faux neuf pimpant ne suffit pas à effacer le passé qui s'est réfugié dans l'église Saint-Paul, prêt à éclater à la figure des gens présents. Répercutée dans

la presse, la controverse gagnera l'ensemble de l'Allemagne et une partie des milieux intellectuels européens.

Que dit Martin Walser, ce jour-là? Que, même s'il se sait appartenir de manière irrémédiable au camp des coupables, il s'élève contre l'«instrumentalisation» de l'Holocauste et de la honte qui en a résulté pour l'Allemagne, toutes choses qu'il voit trop souvent détournées à des fins actuelles. Qu'à un devoir de mémoire collectif et ostentatoire, il oppose la conscience individuelle, son travail de réflexion et, aussi, sa liberté. Invariablement, et même dans le rappel de l'horreur, le collectif finit par s'user et mener à des adhésions de façade, sans réelle réappropriation du passé. L'individuel, qui appartient de plus à la tradition protestante de l'examen de conscience, est, à ses yeux, porteur de sens et d'action.

Ignatz Bubis, qui dirige le Conseil central des juifs en Allemagne, répond à Martin Walser le 9 novembre, au moment de commémorer le 60<sup>e</sup> anniversaire de la Nuit de cristal, en l'accusant de formuler brillamment des arguments susceptibles d'être repris par les révisionnistes. Les deux hommes, comme le fait remarquer Brigitte Krulic dans un essai instructif sur l'Allemagne de l'après-guerre vue à travers le prisme de sa littérature (*Écrivains, identité, mémoire - Miroirs d'Allemagne, 1945-2001*, Autrement, 2001), appartiennent à la même génération. Septuagénaires, ils sont les vivants dépositaires d'une mémoire douloureuse, tiraillée entre les nécessités pédagogiques du souvenir et la paix que procure l'oubli.

Juin 1990. Avec *Ce qui reste* (1996, pour la traduction française chez Stock), l'écrivain Christa Wolf publie un récit dont la rédaction avait commencé en 1979. Les dates sont importantes car, entre-temps,



il y a eu 1989 et la réunification. Dans *Ce qui reste*, Christa Wolf raconte comment une femme écrivain célèbre de la RDA prend peu à peu conscience qu'elle est fichée et surveillée par la Stasi. Deux critiques, Ulrich Greiner et Frank Schirrmacher, lui reprochent alors avec virulence d'avoir attendu la chute du Mur pour mieux profiter, pendant toutes ces années, des privilèges liés à son statut d'écrivain célèbre de la RDA. En janvier 1993, la controverse est relancée par Wolf Biermann, qui révèle que Christa Wolf aurait elle-même espionné pour le compte de la Stasi de 1959 à 1962.

Pour Régine Robin, dont le *Berlin chantiers* (Stock, 2001) se déploie tout entier autour de la mémoire effacée, ou que l'on voudrait telle, et dont cette capitale devient le lieu emblématique, le procès fait à Christa Wolf relève d'une entreprise plus vaste de discréditation et, partant, d'effacement de tout ce qui appartenait à l'Est d'avant la chute du Mur, comme s'il ne faisait pas de doute que la vertu démocratique, économique et intellectuelle était le fait de l'Ouest.

Hier, le passé communiste; avant-hier, le passé nazi: l'Allemagne a maille à partir avec sa mémoire, et il semble que les médecins qui s'activent à son chevet soient souvent des écrivains.

### Unir l'Allemagne

1991. À l'église Saint-Paul de Francfort (voilà pourquoi la controverse Walser-Bubis y résonnera plus tard de façon symbolique), un groupe de travail se réunit afin de proposer, dans la foulée des réflexions de Jürgen Habermas sur la notion de patriotisme constitutionnel, une nouvelle Constitution devant favoriser l'union de l'Allemagne, et non son unité, pour reprendre la distinction établie par l'écrivain Günter Grass.

C'est peu de dire de ce dernier qu'il est une figure de proue de la littérature allemande. Celui qui fit campagne aux côtés du socialiste Willy Brandt dans les années 70 et reçut l'année dernière le prix Nobel de littérature peut-il être considéré comme une variante occidentale et, dès lors, présentable de la figure de l'écrivain officiel chère à l'Est?

Ce serait oublier les critiques sévères avec lesquelles fut accueillie, il y a quelques années, la sortie de *Toute une histoire* qui, dans une forme romanesque, télescope les siècles passés et le présent le plus actuel autour d'une Allemagne à réunifier. De plus, aucune nouvelle Constitution ne sortit des murs de Saint-Paul. Et Grass, Anna Seghers et certains écrivains des générations qui suivront entendent bien se définir, rappelle Brigitte Krulic, «non comme des "Allemands" mais comme des "écrivains de langue allemande", exprimant ainsi leur méfiance et leur volonté de distanciation par rapport à l'identité nationale associée à l'État».

Ces deux ouvrages que l'actualité éditoriale fait cohabiter sur les tables de nouveautés viennent rap-

pler, chacun à sa manière excellente, plus frémissante chez Robin, distancée chez Krulic, le rôle important que les écrivains sont appelés à jouer dans leur société, que cet ancrage soit vécu sur le mode du rejet, de la mise à distance, de l'exil intérieur, de l'émigration, de l'accompagnement prudent ou parfois abusé. Mais alors, c'est moins par l'empressement ou non qu'il met à épouser certaines causes, à manifester son désaccord ou à prendre parti que l'écrivain est le plus agissant; c'est lorsqu'il se bat avec la fiction. Comment expliquer autrement, ainsi, l'intérêt soudain que suscitent certaines littératures nationales, sinon que parce qu'au delà des conditions sociologiques favorisant leur diffusion, chacun croit pouvoir faire à travers celles-ci une lecture plus vraie de l'actualité politique et sociale du pays en cause que par la lecture des journaux ou en prêtant l'oreille à la rumeur publique?

«Ce dont on ne peut parler, l'art peut en faire un poème», disait Anna Seghers, prenant le contre-pied de la proposition de Wittgenstein selon

lequel «ce dont on ne peut parler, il faut le taire». C'est aussi Adorno sur la poésie devenue impossible après Auschwitz. Comme si des vieillards-philosophes avaient été trop vite accablés par les limites du langage, ce que certains écrivains venus après eux, dans leur juvénile inconscience mais aussi avec la gravité des enfants, ne pouvaient envisager.

### ÉCRIVAINS, IDENTITÉ, MÉMOIRE

MIROIRS D'ALLEMAGNE, 1945-2000  
Brigitte Krulic  
Éditions Autrement,  
collection «Mémoires»  
Paris, 2001, 224 pages

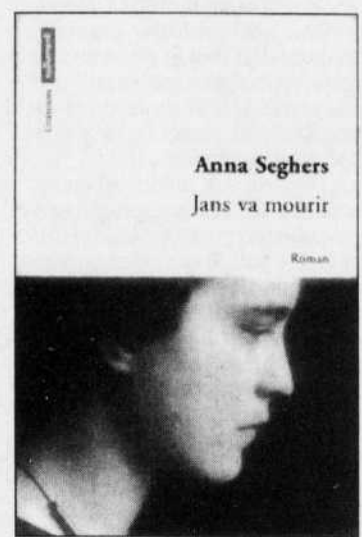
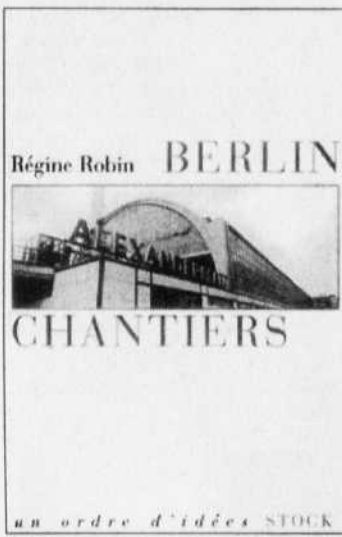
### BERLIN CHANTIERS

Régine Robin  
Stock,  
collection «Un ordre d'idées»  
Paris, 2001, 456 pages

La curiosité fera lire *Jans va mourir*, un court roman de jeunesse d'Anna Seghers que les aînés de l'exil avaient laissé jusqu'ici inédit et qui a paru l'année dernière en Allemagne. Sans doute pour faire bonne mesure, l'éditeur a cru bon de lui adjoindre une préface du fils d'Anna Seghers, qui explique les circonstances de la découverte, ce qui n'est pas inutile. On ne peut en dire autant de la postface de la traductrice, presque aussi longue que le texte qu'elle s'efforce en vain d'expliquer.

### JANS VA MOURIR

Anna Seghers  
Traduit de l'allemand  
par Hélène Roussel  
Éditions Autrement,  
collection «Littératures»  
Paris, 2001, 72 pages



### POÉSIE

## Apprendre en passant

### MOUVANCES

Isabelle Courteau  
L'Hexagone, collection «Poésie»  
Montréal, 2001, 95 pages

### LE GRAND RESPIR

Mathieu Boily  
Les Herbes rouges  
Montréal, 2001, 55 pages

### DAVID CANTIN

Le quotidien peut parfois être vu en profondeur plutôt qu'en surface. Quoi de plus encombrant qu'une vision purement narcissique du monde? Il arrive que certains poètes trouvent une façon d'exprimer le réel sans que celui-ci devienne nécessairement le miroir des angoisses les plus fragiles. Chez Isabelle Courteau et Mathieu Boily, les repères familiers se transforment pour devenir un espace d'ouverture où l'image et l'émotion se réunissent. Un che-

min d'écriture qui ne fait pourtant que commencer.

En 1998, *L'Inaliénable* (L'Hexagone), d'Isabelle Courteau, affichait déjà d'heureuses promesses. Ce premier recueil avait l'audace de ne pas tomber dans les pièges d'une révolte aussi faible que prévisible. Au contraire, on sentait dans la voix d'Isabelle Courteau une inquiétude ainsi qu'une profonde remise en question de l'acte même d'avancer. Voilà que *Mouvances* remet de nouveau en question le statut de cette présence au monde. Toutefois, on remarque que ce deuxième livre retire des faits et gestes du vécu une substance évocatrice beaucoup moins confuse. Toujours assez court, le poème filtre des échos de souvenirs, de gestes et de réponses possibles. On entend chez Courteau un bourdonnement intime des rencontres qui ont eu lieu. Une phrase se casse, glisse dans des mots qui cherchent à maintenir un certain nombre de questions. La vérité se fait silencieuse, simple et obscure à la fois.

C'est alors que le ton passe du familier à l'énigmatique, du doute à la foi presque naïve envers les choses. Cette écoute du monde retrouve les mailles d'une parole qui s'adresse à l'autre sans jamais oublier le passé comme le futur du déroulement créateur. Un vers prend parfois l'apparence d'un aphorisme alors qu'une strophe plus complexe oblige le lecteur à rester sur ses gardes: «Au désir de savoir / la liste du connu se brise / entre mes mains trop blanches / Mes sensations se tissent de vertiges et de cassures / ce sont fils étranges qui se lient / C'est la rencontre de l'autre / Elle est abouchement / Et nous nous instruisons au passage vibrant / des constella-

ISABELLE COURTEAU

mouvances



■ L'HEXAGONE

tions de chemins possibles / où sont notre monde et les autres.»

Comme le titre l'indique si bien, l'être ou le poème ne se définissent qu'à travers leurs nombreuses mouvances. C'est pourquoi on a toujours l'impression que cette poésie se mêle à la lumière comme à l'obscurité. Le temps, les saisons et la nature se chevauchent dans ces intuitions d'un apprentissage constamment à refaire. La mémoire se libère de ce poids qui l'encombre, comme elle tente toujours de se rapprocher un peu de son écho.

Il est bien sûr question de malaise dans ce recueil, mais aussi d'un bonheur qu'on garde nécessairement à distance de soi. Le désir vibre dans ces motifs d'une vie qui se déplace. Un amour qui aurait pour tâche de surprendre la plénitude de l'innocence des pas. Au début de *Mouvances*, Isabelle Courteau écrit: «Je suis au milieu de ma

vie / Je cherche encore / cela que je ne sais nommer.» C'est vers un parcours semblable que s'articule ce livre où la beauté et l'inquiétude s'échappent pour mieux saisir l'espace du tremblement intérieur.

### Vigreur

Même s'il ne s'agit que d'un premier recueil, on entend dans *Le Grand Respir* de Mathieu Boily une parole qui n'a pas peur de secouer la nature ainsi que le rapport à l'autre. Le ton lapidaire de même que la force indomptable des images rappellent, d'une certaine façon, les promesses d'un ensemble rigoureux comme *Le Plus Petit Désert* (Les Herbes rouges, 1993), de Martin-Pierre Tremblay. Il est question ici de la venue de l'automne, des multiples visages du quotidien, mais aussi d'un monde discret toujours susceptible d'émerveiller l'observateur. Ces poèmes interrogent la vie qui passe, laissant derrière elle des détails d'une fulgurance élémentaire. L'énigme du monde suit ces paysages de ville où le présent refait l'histoire individuelle. Boily entre dans l'existence grâce aux nombreuses perspectives qui se succèdent. Un pot de yogourt, un gilet ou encore une mouche tissent cette façon, à la fois simple et particulière, de comprendre le territoire secret d'une intimité: «J'y reviens / il y a un vent de nuit dans le jour / la paume du soleil retire sa mise / on entend déjà crier les racines avides / le cri sourd qui fait encore partie du paysage / la chaleur a des trucs à faire ailleurs / accroche-toi / je ne sais pas moi / monte un peu dans ta voix / chercher du bois / l'automne a de ses vents humides / entre nous il y a sûrement assez de jour / pour assez de nuits.»

Le dépouillement de cette voix n'est pas synonyme de minceur. Les actes du quotidien retrouvent une émotion qui déchire d'un trait l'absence tragique. Le drame amoureux se mêle à une sorte de renouvellement de la réalité la plus fréquente. Les métaphores inventent un réseau de pistes et de signes à suivre. Évidemment, on aimerait que certaines tournures s'appuient moins sur l'effet poétique ou que la retenue se fasse parfois moins grande. Par contre, Mathieu Boily possède déjà un certain timbre qu'il sera intéressant de suivre au cours des prochaines années. Comme le tableau d'Egon Schiele en couverture, il faut prendre le temps de contempler les tons, les contours et les formes de cet éveil aux mouvements subtils. Ce *Grand Respir*, c'est aussi le regard de ce jeune auteur qui traverse cette seconde naissance des choses. Après Tania Langlais, une autre belle découverte récente aux Herbes rouges.

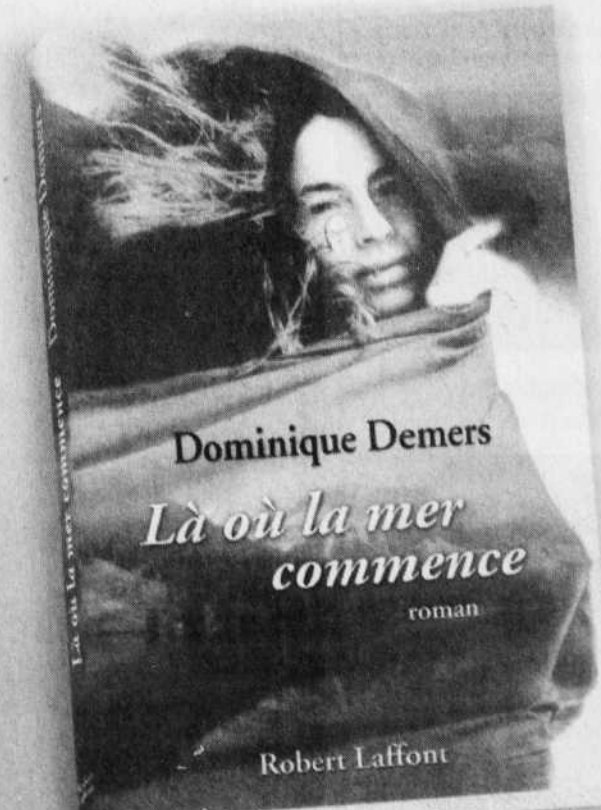
MATHIEU BOILY

LE GRAND RESPIR

LES HERBES ROUGES / POÉSIE



Et si la Belle et la Bête  
avaient vécu au Québec  
au XIX<sup>e</sup> siècle...



Dominique Demers  
Là où la mer  
commence

roman

Robert Laffont

Le nouveau livre de  
Dominique Demers

Dans la lignée de  
Marie-Tempête,

Un roman qui va  
droit au cœur

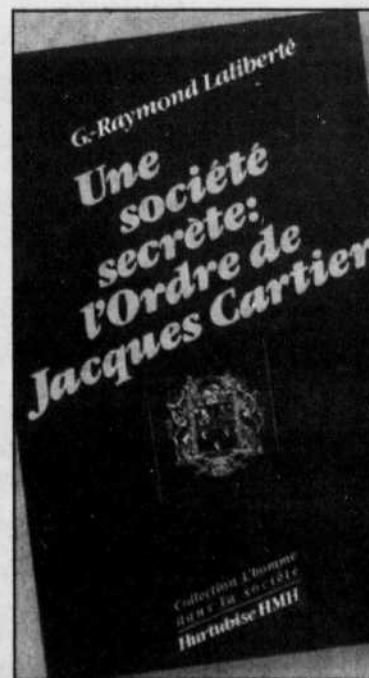
Robert Laffont

MATHIEU BOILY  
Le Grand Respir



Le poète se fait ici l'observateur  
des choses qui l'entourent.

LES HERBES ROUGES / POÉSIE



L'Ordre de  
Jacques Cartier

Une étude qui donne  
une vision claire et peu  
fréquente du Québec  
nationaliste des années  
trente, quarante et  
cinquante.

396 pages — 26,50 \$



ÉDITIONS HURTUBISE HMH

# LIVRES

BANDES DESSINÉES

## Le côté sombre des bons sentiments

DENIS LORD

### INNUAT - EN QUÊTE DE MÉMOIRES

Lidwine, Baudouin, Cabanes et autres Paquet  
Genève, décembre 2000, 192 pages

À la lecture de cet album collectif lancé par une correspondance scolaire entre Innus et Français, on est partagé entre l'irritation, l'excès gluant de bons sentiments et, malgré tout, la beauté et la nécessité d'une œuvre de ce genre. Se voulant un pont entre les cultures, *Innuat* rassemble près de 70 artistes, illustrateurs, photographes et bédéistes, pour l'essentiel européens, autour d'une vision de la culture innue. La plupart des œuvres sont basées sur un document fédéral de 1996, *Points saillants du rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones*, mais se réfèrent également à des légendes et récits.

De l'encre de Baudouin à la gravure de Géraldine Servais, du naturalisme au fantastique, les styles et les techniques sont diversifiés, et il y a là de fort jolies œuvres.

Pouvait-on parler d'Amérindiens sans évoquer l'acculturation, l'alcool, le colonialisme, la communion avec la nature ou sa destruction? Bien sûr que non. Mais malgré la pompeuse préface de Jil Silberstein, où il est dit que «le romantisme bon marché cède la place à une volonté de se documenter», on finit par tourner en rond dans la redondance et les images d'Épinal. Les caribous, on les ramasse à la pelle dans ces pages; plus jamais je ne pourrai en voir un en peinture. Il eût fallu structurer le projet — par ailleurs intéressant —, de manière à éviter les redites, et il



aurait fallu ne pas craindre d'y glisser un peu plus d'humour, comme ce que proposent Maxime Peroz ou Jean-Marc Mathis.

### GEMMA BOVERY

Posy Simmonds  
Traduit de l'anglais par Lili Sztajn et Jean-Luc Fromenthal  
Denoël  
Paris, 2000, 106 pages

La plupart du temps, la bande dessinée verbeuse, surtout celle dont les récitatifs s'éternisent, témoigne d'une certaine incompréhension, sinon d'une mauvaise utilisation du médium. Ça manque de fluidité, c'est pâteux. Relecture du roman de Flaubert, le *Gemma Boverly* de l'Anglaise Simmonds, paru en feuilleton dans le quotidien *The Guardian*, constitue une étonnante exception par son intelligence formelle. Dans un format inhabituel (17,5 cm sur 29,5 cm de haut), l'auteure aère et dynamise de remarquable façon ses planches en présentant des cases et des phylactères sans contour et en diversifiant les mises en page et

les calligraphies. Côté contenu, c'est à l'avenant, acéré dans la psychologie, généreux dans le détail, savamment structuré. Mal mariée avec un artisan dominé par son ex-épouse, Gemma déménage avec lui en Normandie où, dans un microcosme social étouffant, elle concilie très mal ses velléités de bohème rustique et sa profonde nature sensuelle. Un des grands titres des dernières années.

### GORAZDE

(PREMIÈRE PARTIE)

Joe Sacco  
Rackham  
Montreuil, 2001, 108 pages

Gorazde, petite ville de Bosnie orientale. Les Musulmans (70 %) et les Serbes (26 %) semblent avoir oublié les sanglants clivages ethniques de la Seconde Guerre mondiale et cohabitent sereinement. A la suite de l'indépendance de la Bosnie cependant, début 1992, la guerre éclate. Pendant plus de quatre ans, Gorazde sera assiégée, bombardée, massacrée, privée d'eau courante et d'électricité. Anciens voisins, anciens amis, les Serbes bosniaques, inféodés au pouvoir de Belgrade, sont maintenant dans les collines avoisinantes — plus près parfois — et n'hésitent pas à tirer sur les enfants.

Né à Malte, Joe Sacco arrive aux États-Unis après 11 années passées en Australie. Il se spécialise dans le journalisme en bande dessinée et remporte ainsi l'American Book Award pour *Palestine, une nation occupée*. Sacco a passé l'équivalent d'un mois à Gorazde entre 1995 et 1996. Déclarée «zone de sécurité» par l'ONU, la ville était alors, selon Sacco, un des endroits les plus dangereux de la Bosnie. Son récit illustre avec beaucoup de force le quotidien des habitants de

Gorazde. Le dessin est solide, quoiqu'il manque peut-être un peu de maturité, influencé par Crumb.

### SUPER-PARADISE

Ralf König  
Glénat  
Grenoble, 2000, 197 pages

Pour le dessin, on pense à Bretécher; pour la peinture de mœurs et les dialogues décapants, à Woody Allen. Sinon, ça n'a aucun rapport, c'est allemand, homosexuel et de surcroît excellent, toutes particularités qui nous autorisent à faire état de ce livre bien qu'il soit paru il y a un certain temps déjà. Gaillarde, parfois aigrie mais plus souvent égrillarde, la faune de König promène sa libido jusqu'aux plages de Mykonos. Et la libido, elle, n'est vraiment pas en vacances, celle de Paul en particulier, un petit romancier poilu et bien membré dont la vie de couple avec un pianiste bat de l'aile depuis plusieurs années. A la fois cru et sensible, imprégné de réflexions existentielles — sinon sociobiologiques —, le récit de König a la qualité de rejoindre un public qui ne partage pas nécessairement les penchants de ses personnages. Phrase fétiche: «Il a eu un poil de cul noir dans la bouche après m'avoir embrassée. Depuis, il se doute de quelque chose.»

lordd@caramail.com

## Santé et spiritualité

### LE GUIDE DES MÉDECINES PARALLÈLES

Traduit de l'anglais par Camille Gondolin  
Editions Accord  
Toulouse, 2000, 208 pages

Voici un autre ouvrage dont la présentation sort de l'ordinaire. À spirale avec couverture solidement cartonnée, on peut repérer chaque sujet abordé à l'aide de signets originaux. Ce livre a d'abord été publié en anglais, lui aussi en l'an 2000, par Time-Life Books sous le titre *The Directory of Complementary Therapies*. On trouve rassemblée dans ce guide visuellement beau une description «précise et globale» des principales thérapies relevant des médecines parallèles: na-

turopathie, relaxation, visualisation, méditation, technique Alexander, chi kung, massage, réflexologie, yoga, musicothérapie, médecine ayurvédique, ostéopathie et beaucoup d'autres encore. En plus des renseignements sur la philosophie ainsi que les buts et les domaines d'application de chacune de ces thérapies, on donne des conseils pratiques permettant de se soigner soi-même. Un livre utile aux illustrations de qualité exceptionnelle.

### LES CHEMINS DU BOUDDHA

Jean-Luc Toula-Breyse  
Hachette, collection «Phare»  
Paris, 2000, 125 pages

L'ouvrage se présente en cinq sections: découvrir (il y a 2500 ans, Bouddha enseigna la méditation profonde); savoir (l'éveil de Siddharta Gautama, son enseignement et l'expansion du bouddhisme dans le monde); voir (les trésors de l'art bouddhique de Nara et Kyoto, au Japon); comprendre (la symbolique dans l'art bouddhique, les rites et les hauts lieux du bouddhisme); trouver (des paroles de sagesse à méditer, les grandes figures du bouddhisme, des livres et des adresses pour aller plus loin). Un livre bien fait, dont les illustrations choisies par Philippe Andrieu sont souvent des photos de pièces de musée.

Renée Rowan



LE FESTIVAL DE LA LITTÉRATURE  
DU 11 AU 19 MAI 2001  
INFO-FESTIVAL  
(514) 844-2172  
www.uneq.qc.ca/festival

À l'aube de ce XXI<sup>e</sup> siècle, on est en droit de se demander où sont passés les intellectuels. Ont-ils renoué avec leur devoir d'intervention? Ou doit-on plutôt parler de leur désengagement?

Un débat en présence de **Pierre Lepape**, feuilletoniste du *Monde des livres* et essayiste, et du sociologue Gilles Gagné.

Animation: **Jean Larose**

Diffusé sur les ondes de la Chaîne culturelle de Radio-Canada dans le cadre de l'émission Passages.

UNE PRÉSENTATION DE L'UNION DES ÉCRIVAINS ET ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS

LE FESTIVAL DE LA LITTÉRATURE  
DU 11 AU 19 MAI 2001  
INFO-FESTIVAL  
(514) 844-2172  
www.uneq.qc.ca/festival

Sept écrivains ont écrit un texte en s'inspirant d'une œuvre de la collection permanente du Musée d'art contemporain de Montréal. Sept regards, sept histoires à découvrir lors d'un spectacle témoignant d'une belle rencontre entre la littérature et les arts visuels.

Mise en scène: **Martine Beaulne**

Musique: **Hélène Boissinot**

Lectures: **Martine Beaulne** (texte de Chrystine Brouillet), **Hélène Boissinot** (texte de Denise Desautels), **Herménégilde Chiasson, Roland Giguère, Suzanne Jacob, Claire Martin, Lucie Papineau**

Conception éclairage: **Lou Artau**

DE LA COULEUR DES MOTS

Mercredi 16 mai, 20 h 30  
Musée d'art contemporain de Montréal,  
185, rue Sainte-Catherine-Ouest,  
métro Place-des-Arts  
Entrée libre.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL  
Québec 88

UNE PRÉSENTATION DE L'UNION DES ÉCRIVAINS ET ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS

## ACHETER NOS LIVRES, C'EST ENCOURAGER LA CULTURE QUÉBÉCOISE

### THÉÂTRE

**Claude Paiement**  
**LA FLOTTE DE LA REINE**

**Claude Paiement**  
**L'AHURISSANT VERTIGE DE M. MAELSTRÖM**

**Claude Paiement**  
**LE PETIT CIRQUE DE BARBARIE**

**Réjane Charpentier**  
**UN AUTRE MONDE**

**Jasmine Dubé**  
**LA MÈRE MERLE**

**Louis-Dominique Lavigne**  
**LES 2 SOEURS**

### ROMAN

**Louis Marsand**  
**SOURIRE NOIR**

**Marcel Godin**  
**UNE DENT CONTRE DIEU**

**Anne Bergeron**  
**PILLEURS-DE-TOMBES.ORG**

**Normand Gilles**  
**LE PRINCIPE D'INCERTITUDE**

**André Durand**  
**LE SECRET DE RADISSON**

### ESSAI

**John K. Grande**  
**ARMAND VAILLANCOURT: JOUER AVEC LE FEU**

**Georges Dor**  
**CHU BEN COMME CHU**

**Jacques Keable**  
**LA VRAIE VIE**  
Ce que tout jeune devrait avoir sur le monde du travail et qu'on ne lui dit pas

**Dany Laferrière**  
**JE SUIS FATIGUÉ**

**Léo-Paul Lauzon**  
**CONTES ET COMPTES DU PROF LAUZON**  
Le néo-libéralisme dénoncé net, fret, sec!

LANCTÔT  
ÉDITEUR  
LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

## LIVRES

L E T T R E S F R A N C O P H O N E S

## Humour noir

LISE GAUVIN

La toute nouvelle collection intitulée «Continents noirs» de la maison d'éditions Gallimard vient de s'adjointre deux nouveaux titres, *Place des Fêtes*, de Sami Tchak, romancier et sociologue d'origine togolaise, et *Rift, routes, rails*, d'Abdourahman A. Waberi, écrivain né à Djibouti dont les premiers recueils de nouvelles, *Pays sans ombre* et *Cahier nomade*, ont été salués par une critique enthousiaste. Les deux auteurs ont en commun, outre le fait d'être nés ailleurs et de vivre actuellement en France, de participer à l'aventure d'une collection dont la fonction principale, selon son directeur Jean-Noël Schifano, est de parler sur «l'écriture des continents noirs pour dégeler l'esprit romanesque et la langue française du nouveau siècle». Le pari, s'il est tenu, ne pourra se vérifier que sur la longue durée. Après des premiers titres plutôt décevants, auxquels se greffait la réédition, l'année dernière, d'une traduction par Queneau de *L'ivrogne dans la brousse* d'Amos Tutuola, voici deux nouvelles propositions romanesques, réunies par le hasard d'une publication simultanée.

*Place des Fêtes* est une tentative de prendre le racisme à rebours, d'en déjouer le fonctionnement, d'allier les clichés les plus méprisants, d'aller si loin dans l'horreur que tout aura été dit sur le lamentable sort des Africains immigrés en France ou des Africains nés en France et ne sachant trop à quel dieu se vouer pour sortir de leur «putain de clan» ou de leur «putain de vie». Dans cet inventaire de la misère humaine, faite par un narrateur-témoin qui raconte les diverses étapes de son parcours, personne n'est épargné. Surtout pas le père, un «né là-bas» qui n'ose retourner étaler sa pauvreté en Afrique mais a prévu le rapatriement de son corps vers sa terre natale et prétend que son fils, avec les études qu'il a faites, n'a pas eu les emplois qu'il méritait à cause de la couleur de sa peau.

Et le fils peut bien répondre, en défendant la France, que les études de sociologie et de littérature, ce n'est pas très vendable: «Où est-ce que la France va pouvoir foutre des gens comme ça qui font des études périmées et qui refusent de repartir dans leur pays là-bas où n'importe quel diplôme, même ramassé dans une poubelle, ça fait chic?» Le père ramène tout à une seule et même cause, le racisme. «Et ceux-là aussi, papa prétend que c'est à cause du racisme qu'ils crèvent la dalle. Alors qu'ils sautent par-dessus les tourniquets du métro, à défaut de huit francs pour acheter un ticket. Alors qu'ils n'ont même pas toujours de papiers et en achètent des faux vrais, de vrais faux ou en louent de vrais pour travailler avec.» Ces quelques extraits donnent une idée du ton du livre. C'est ce même père qui exclut de son entourage les Arabes, les Juifs et de nombreux autres dont la fréquentation n'est pas recommandable. Quant à la mère, femme au grand cœur et aux seins accueillants, elle a droit aussi à un portrait bien relevé. Le monde du fils est tout aussi fertile en rebondissements, partagé entre l'amour de la cousine, la protection de la nièce et les multiples aléas de la vie. Le narrateur, dont les sœurs font carrière comme prostituées à Amsterdam, rêve de se voir un jour dans un café de la place des Fêtes — c'est aussi le nom d'une station de métro parisienne — en compagnie de Lââm la chanteuse. Patrie ou non, il paraît résigné: «Moi, vous savez, je sais que né ici, je suis un corps sans patrie. Il ne faut pas se faire d'illusion là-dessus. Mais, puisque je peux vivre ici aux yeux de la loi, je préfère faire comme si j'avais une patrie. [...] D'ailleurs on n'a pas besoin d'une patrie pour vivre.»

Hallucinations d'un voyant? Cauchemar sur fond d'hyperréalisme? A un certain moment, le narrateur fait référence à *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* et à *Cette grenade dans la main du jeune nègre est-elle une arme ou un fruit?* de Dany Laferrière, un écrivain qui, selon lui, a «l'art des titres». On peut en dire autant de Sami Tchak dans la mesure où son titre,

*Place des Fêtes*, oriente le lecteur vers plusieurs significations possibles et crée une sorte de suspense tout au long du livre. Car rien ne ressemble moins à la fête que cette succession de soixante-trois chapitres — j'espère ne pas m'être trompée en comptant — dont les titres font un effet litannique: «Putain de vies!» «Putain de nés là-bas!» «Putain de clan!» «Putain de racisme!» «Putain de diplômés!» Et ainsi de suite jusqu'à la fin. Le procédé, à la longue, devient lassant. Malgré l'humour — noir? — qui traverse le livre, on se demande quel est l'intérêt de ce déballage en règle, trop caricatural pour être efficace.

## L'écoulement du temps

Les «variations romanesques» d'Abdourahman A. Waberi sont d'une autre tonalité. *Rift, route, rails* tient à la fois du poème en prose, de la lettre, du portrait et de la méditation philosophique. A propos de «rift», le Robert parle d'«un fossé tectonique long de plusieurs centaines ou de plusieurs milliers de kilomètres, correspondant à une zone de fracture de l'écorce terrestre. Les grands rifts du bouclier africain». Il est question dans cette partie du livre («Rift») de Djibouti, ce «petit arpent d'Afrique, une région riche en sel, en soleil et en poètes», et du «long écoulement du temps [qui] se lit désormais sur le tableau noir du ciel». Et le narrateur de poursuivre, évoquant l'exil: «Des étoiles tombent une à une, heure après heure. Ah! Le ciel! N'est-il pas cette horloge intérieure des nomades et des oiseaux migrateurs au plumage d'encre? Le ciel de là-bas n'a rien à voir avec la mélodie du crachin normand sur l'ardoise de Caen. Je reste encore sourd à cette musique.»

Ce même narrateur entraîne ensuite le lecteur sur les routes du monde («Routes»), là où la rumeur des villes fait place aux rêveries silencieuses: «Paris est loin et c'est tant mieux. Ça fait des vacances de ne plus entendre les portables sonner à chaque coin de rue. Ah ouais t'es où. Ah ouais c'est bon, impeccable! Ça roule

bien, ouais il n'y a pas de pont ah ouais on entend très bien, impeccable. Ah ouais, là j'suis en gare de Maisons-Laffitte. Dans dix minutes on arrive, ouais c'est bon.» Cela suffit pour l'ambiance. Par touches discrètes et de manière allusive, le livre, dont l'humour n'est pas exclu comme on vient de le voir, aborde des questions d'errance, de voyage, de mondialisation dans des pays où la guerre du Coca-Cola contre le Pepsi prend des allures de combat idéologique. En dernière partie, «*Rails*» concentre la réflexion sur l'art et la musique, mais aussi sur l'air du temps, qui hélas ne nourrit pas son homme: «Une cigarette derrière l'oreille, on tutoie désormais les spectres. Fini les heures opulentes et tintamarresques de la jeunesse bonjour les jours maigres de la migration.»

Il se dégage de cet ensemble fragmenté une curieuse impression de présence, d'unité de ton. Textes inquiets traversés par l'expérience d'un déracinement, ceux-ci inventorient le paysage de la nostalgie pour mieux le voir à distance. Petites proses sans prétention comme autant de fenêtres sur la vie. On souhaiterait en lire encore, vagabondant dans ces pages ainsi que dans les jardins évoqués à la fin, refuges et témoins de l'errance: «Car on ne choisit pas toujours la route vers laquelle votre cœur vous mènera.»

## PLACE DES FÊTES

Sami Tchak  
Gallimard, coll. «Continents noirs»  
Paris, 2001, 294 pages

## RIFT, ROUTES, RAILS

VARIATIONS ROMANESQUES  
Abdourahman A. Waberi  
Gallimard, coll. «Continents noirs»  
Paris, 2001, 86 pages

## HISTOIRE DE LA MUSIQUE

## Morale et musique

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Si vous êtes un fervent d'opéra, le nom de M. Owen Lee ne vous est pas inconnu car, assurément, comme on triche toujours un peu, vous avez été fidèle non seulement aux diffusions du Met du samedi après-midi sur les chaînes de radio de langue française, mais vous êtes aussi allé faire un tour du côté de nos compatriotes anglophones. C'est là que vous aurez entendu sa voix. Owen Lee, certes, est un érudit, un amateur de jeu-questionnaire et un communicateur aussi convaincant qu'il est un croyant invétéré — il est prêtre. Le premier livre que je connaisse de lui laissait de marbre, dans sa traduction française du moins, par ses erreurs de production (coquilles, erreurs de traduction...) et sa facilité qui cherchait à plaire. J'en tais le titre pour ces raisons.

Voici le second, fruit de conférences données sur l'art et la morale et des «rapports» qu'ils entretiennent. Venant d'un prêtre «catholique» (j'utilise les guillemets non par dérision mais pour amplifier cette insertion de la foi dans tout ce que la vie peut receler de beau et que la doctrine chrétienne promulgue), la réflexion suppose le choix de certaines balises quant à l'orientation du sujet. Surtout si l'on garde comme toile de

fond qu'une certaine bourgeoisie estime que les sujets d'opéra ne peuvent choquer les jeunes filles de bonne famille, ni influencer leurs mœurs.

Fort heureusement, on découvre, à la lecture, un essai qui navigue entre les principes convenus et satisfaits de la musique envisagée comme moyen de meubler l'existence et ceux de la nécessité et de la pertinence du mythe comme instrument de compréhension du monde.

On croyait mort l'humanisme de la Renaissance. Owen Lee rappelle qu'il est vivant. Des mythes grecs traitant de l'arc d'Héraclès à l'épée de Siegfried, des imprécations du prophète Isaïe aux méditations nocturnes de Hans Sachs, un lien s'installe qui évoque les difficiles ruptures d'aujourd'hui (Wagner, rappelle l'auteur, croyait n'être bien compris que cent ans après sa mort).

Pas question d'apologie: Wagner, on le redécouvre avec l'un de ses fervents admirateurs, est un personnage immonde, aux idées et aux intuitions autant géniales que marquées au fer rouge de son époque, antisémite, et dont il faut réévaluer la portée. Oui, l'auteur le démontre, le parallèle biblique est important chez lui (Wagner aurait aimé écrire un opéra sur Jésus et sur Bouddha). Comme Bach — cela est sous-entendu — Wagner est un fils de Luther et

cherche la vérité devant l'Éternel. Il réussit mal à vivre, car il est plutôt renégat et vénal (Owen Lee ose montrer, avec raison, le côté odieux du personnage qu'il admire), tout comme il est à la recherche de l'Idéal.

Trois conférences permettent de suivre la trajectoire d'une pensée — celle de Lee — qui, aussi conservatrice qu'elle soit, aspire à vivre dans l'ombre du génie, dont elle ne se défend que pour mieux y succomber.

Le paradoxe auquel ces conférences nous confrontent est presque à l'égal de leur sujet.

Quelle est la morale, judéo-chrétienne pour l'auteur, païenne pour bien de ses lecteurs, de cet art érotique et irrépressible dans son urgence? Où sont sa raison et sa vérité essentielle? En trois conférences, Owen Lee montre la pérennité de quelques questions fondamentales qui hantent l'humanité, notamment celles de ses origines, de son être et de son devenir, et qui ne peuvent être illustrées que par l'art. Si on peut tester la personne de Wagner, sa musique et ses livrets demeurent nécessaires, parce qu'ils nous mettent sur la corde raide de questionnements douloureux.

Il ne faut peut-être pas accepter ni les réponses de l'auteur ni celles du compositeur. De Wagner, effectivement, Owen Lee retient en guise d'axiome de son

théorème et prémisses de son livre qu'on ne peut qu'adorer — quel paganisme — cette musique; il en veut pour preuve la contradiction entre ses effets détestables et son indéniable magnétisme. Que l'Antiquité grecque, les mythes nordiques et les fables bibliques se conjuguent ici dans une œuvre d'opéra aussi essentielle que difficile est significatif.

Owen Lee montre que, devant l'Histoire, il faut tout assumer, de Socrate maître de Platon à L'Anti-Platon de Bonnefoy, de la panoplie d'ancêtres et d'existences, de modèles et de désillusions. Tout cela s'incarne dans une musique qui n'arrête pas de communiquer sa vision de l'infini, ce que cet opuscule remet au jour avec acuité. C'est aussi beau à lire que dérangeant à vivre de la part d'un homme de foi qui traite de personnages ayant dû apprendre le renoncement. La morale, dans tout cela? C'est que l'art s'en fait le véhicule, qui la provoque.

## WAGNER, OU LES DIFFICILES RAPPORTS ENTRE LA MORALE ET L'ART

M. Owen Lee  
Traduit de l'anglais  
par Laurette Therrien  
Bellarmin, coll. «L'essentiel»  
Montréal, 2001, 129 pages

## LITTÉRATURE FRANÇAISE

## Le pas léger du flâneur

DAVID CANTIN

Dès la parution d'*Amen*, en 1968, chez Gallimard, l'œuvre de Jacques Réda ne cessera de scruter les moindres zones d'un paysage urbain qui entoure les rues parisiennes. Qu'il travaille le vers ou la prose, l'auteur de *Récitatif* poursuit sa lente ascension vers certains minutieux détails des villes qui occupent une très grande partie de son imaginaire poétique. Avec *Accidents de la circulation* et *Le lit de la reine*, on entre donc en territoire connu. Rien de bien nouveau, seulement quelques exemples tracés d'un parcours que l'on reconnaît aujourd'hui sous le signe d'une métaphysique flâneuse.

L'inspiration de Réda vient du sens de la marche, d'un pas inlassable qui donne sur une observation, un décor et des obstacles familiers. Dans ses *Accidents de la circulation*, il témoigne encore une fois de la cohésion secrète du monde le plus immédiat. Le marcheur porte le temps sur ses épaules. Des souvenirs viennent lui rappeler qu'il n'est jamais trop tard pour revenir en arrière. Il espère, peut-être davantage, pouvoir saisir ce moment qui lui permettra de commencer ce «livre intransmissible qu'on n'a encore jamais écrit». Il va d'un passage à l'autre, d'une rencontre fâcheuse à un émerveillement distrait. Ces récits ne disent rien d'autre que l'écoute subjective du dehors.

Et pourtant, il a beaucoup à raconter, du «vent balsamique des routes» à la «vapeur couleur d'abricot puis de pâle amande, sur laquelle flotte un tas de madriers noirs hâlés d'éclairs». On comprendra, bien sûr, que ce poète aime les détours. D'une saison à l'autre, il ne fait que suivre les mouvements citadins. Il cueille, grâce à une écriture qui se tient à la hauteur de son sujet, l'immobilité flottante d'un espoir déçu. Qu'est-ce qu'une rue, un carrefour, une terrasse, la porte ouverte d'un hôtel? Peut-être une is-

sue, une réponse, une façon de croire qu'on existe?

Tout passe, chez Réda, par le biais des sensations d'un corps ancré dans ce que l'univers a de plus solide. Il s'intéresse à un monde stable et ferme. Bien que tout reste extrêmement fugitif dans ses courtes nouvelles, on va d'une surprise concrète à l'autre. Jacques Réda n'est pas un rêveur. Il s'efforce plutôt de retrasmètre par ses écrits une activité émotionnelle révélatrice d'un réel aussi palpable que vivant. Est-ce l'ombre de la vieillesse qui donne à ces livres une résonance métaphysique de plus en plus distincte? On note cet extrait, fort révélateur, d'un texte qui se trouve dans *Le lit de la reine*: «Dans le fil de la mémoire qui nous paraît d'un seul tenant, c'est elle, comme au hasard et de façon maladroite, qui coupe ces petits morceaux dont la disparition nous irrite, nous inquiète: un nom, un vers, le titre d'un livre ou l'adresse exacte d'un ami.»

Cet espace d'errance, que l'auteur français laisse désormais ouvert, doit être lu comme un seul cheminement qui va de l'improvisation joyeuse à l'observation rigoureuse. On connaît, d'ailleurs, l'amour profond que l'écrivain a pour le jazz. Sa lumière vient des qualités rythmiques de ces teintes musicales. C'est pourquoi ce regard sait se faire discret, incisif et soutenu avec des phrases d'une grande légèreté. Des épisodes de la vie de tous les jours à découvrir sans la moindre hésitation.

## ACCIDENTS DE LA CIRCULATION


Jacques Réda  
Gallimard  
Paris, 2001, 180 pages

## LE LIT DE LA REINE ET AUTRES ÉTAPES

Jacques Réda  
Verdier  
Paris, 2001, 96 pages

## Romanichels

XYZ éditeur



Le grand voyage au pays des tritons, dans la Ville des vrilles.

**Denis Thériault**  
**L'iguane**

186 p. • 19,95 \$

XYZ éditeur, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
Téléphone: (514) 525-2170 • Télécopieur: (514) 525-75-37  
Courriel: xyzed@mlink.net

## Pour l'instant

## RECUEIL INTERCOLLÉGIAL DE POÉSIE

Depuis neuf ans, le collège Ahuntsic publie *Pour l'instant*, un recueil de poèmes réalisé dans le cadre du concours intercollégial de poésie qui mobilise une quarantaine de cégeps à travers le Québec. Depuis deux ans, la Société littéraire de Laval s'est associée au projet, de concert avec le Marché francophone de la poésie qui se déroule, place Gerald-Godin, tout au long de la fin de semaine. Hier soir, au collège Ahuntsic, on a récompensé le lauréat de cette année, dont on goûtera maintenant le texte.

## NOS MÂLES DANS L'ÉVIER

Quand une égratignure se pose sur les cygnes d'une étoile menstruée mon cerveau devient une femme de plaies lunaires arrachée à même les gencives d'un loup ici on s'occupe à castrer des enfants perdus pour le Grand Sabotage d'une langue évidée viol d'origine nénéphar qui s'écarte nos mésanges qui ne peuvent plus être découpées que par le métal des pieds nus un battement de cœur m'a été servi à même l'Europe de globes oculaires on a pillé mes crampes mes taches d'alliance blindages brûlés et veinules grises des pylônes s'agenouillent ma mère hâle sous la pelure d'une orange écorchée j'ai la volonté de m'ouvrir la poitrine comme un ciel pour me boire des nuages à la paille

Alexandre Piché,  
étudiant au Cégep du Vieux-Montréal

Pour plus de renseignements:  
Michel Drainville au 389-5921, poste 2671

ÉDITIONS LIBER  
LABORATOIRE D'ÉTHIQUE PUBLIQUE  
CHAIRE FERNAND-DUMONT

Éthique publique, vol. 3, n° 1  
**L'ÉTAT TUTEUR**

éthique publique

## L'État tuteur

- protection des personnes vulnérables
- désinstitutionnalisation
- petite enfance

## Collaborateurs

Yao Assogba, Alain Beaulieu, Yves Boisvert, Renée B. Dandurand, Anne Deret, Henri Dorvil, Hubert Doucet, Frédéric Grunberg, Marianne Kempeneers, Françoise Laurin, Denis Lazure, Claude Locas, Pierre Lucier, Micheline Lynch, Gérard Mémèteau, Michel Mercier, Paul Morin, Hoa Nguyen, Françoise-R. Ouellette, Daniel Reinharz, Hugo Roy, Jocelyne Saint-Arnaud, Thierry Webanck

184 pages, 20 dollars

## ARTS

ARTS VISUELS

## Entre le «n» et le «t»

## PHONO PHOTO

À Dazibao  
4001, rue Berri, espace 202  
Jusqu'au 27 mai

BERNARD LAMARCHE  
LE DEVOIR

Voilà l'exposition idéale à visiter en guise de préparation au Festival international de musique actuelle de Victoriaville (laquelle exposition, d'ailleurs, aurait pu figurer dans le volet Arts visuels de la manifestation). *Phono Photo*, qui est faite essentiellement de pochettes de disques, parle de séries mixtes, de croisements entre les sphères d'activités que sont la musique d'avant-garde et les arts visuels; elle montre les liens que tissent entre eux les artistes dits visuels et ceux qui ne sont pas associés à ce type de signes. Or, bien qu'elle puisse être aride à première vue, la présentation fonctionne à merveille.

Dans la série *Carte grise*, la galerie Dazibao, pourtant vouée à la photographie, a invité l'artiste en arts visuels et fin mélomane Raymond Gervais à concocter, à titre de commissaire, une exposition de son cru. Avec un titre comme *Phono photo*, on aurait pu s'attendre à de la photographie de jazz, sujet cependant trop vaste pour être traité dans un contexte aussi circonscrit, ou encore à une exposition des pochettes de disques dont le graphisme aurait été conçu par des artistes en arts visuels. Dans ce dernier cas, l'exposition n'aurait pas réussi à éviter le piège du fétichisme de l'ob-

jet rare (l'exposition en foisonne, même si ce n'est pas son propos), de la pochette-culte et, conséquemment, d'une exposition tout entière reposant sur l'impulsion d'accumuler (et sur le narcissisme qui consiste à exposer de telles collections).

Plutôt, Gervais est arrivé avec une proposition alléchante, qui s'apprécie lentement. Il a choisi des œuvres de cinq artistes reconnus dans le milieu des arts visuels, dont deux ont déjà participé à une ou l'autre des éditions du Festival de Victoriaville: Michael Snow et Christian Marclay. Les autres étant Richard-Max Tremblay, Rober Racine et David Tomas.

*Phono photo* opère un rapprochement entre photographie et phonographie, deux technologies inventées au XIX<sup>e</sup> siècle que le numérique a profondément transformées depuis et qui ne disparaissent pas pour autant sous leur forme traditionnelle (que l'on pense à la culture des DJ ou à l'utilisation qu'ils font des vinyles).

L'exposition *Phono photo* révèle plusieurs affinités entre les lettres «t» et «n» qui séparent les deux modes d'enregistrement de données. Le passage du disque vinyle au numérique, des sillons gravés sur le plastique (multicolore, allusions au *picture disc*) à la surface miroitante du CD (le motif du miroir revient à l'occasion dans l'exposition, rappelant, d'une manière plus incertaine, les miroirs de l'appareil photo), en plus de divers rapprochements entre les appareils à enregistrer les images et les machines à enregistrer le son. Tout cela en plus de disques au contenu inouï.

## Cinq fois

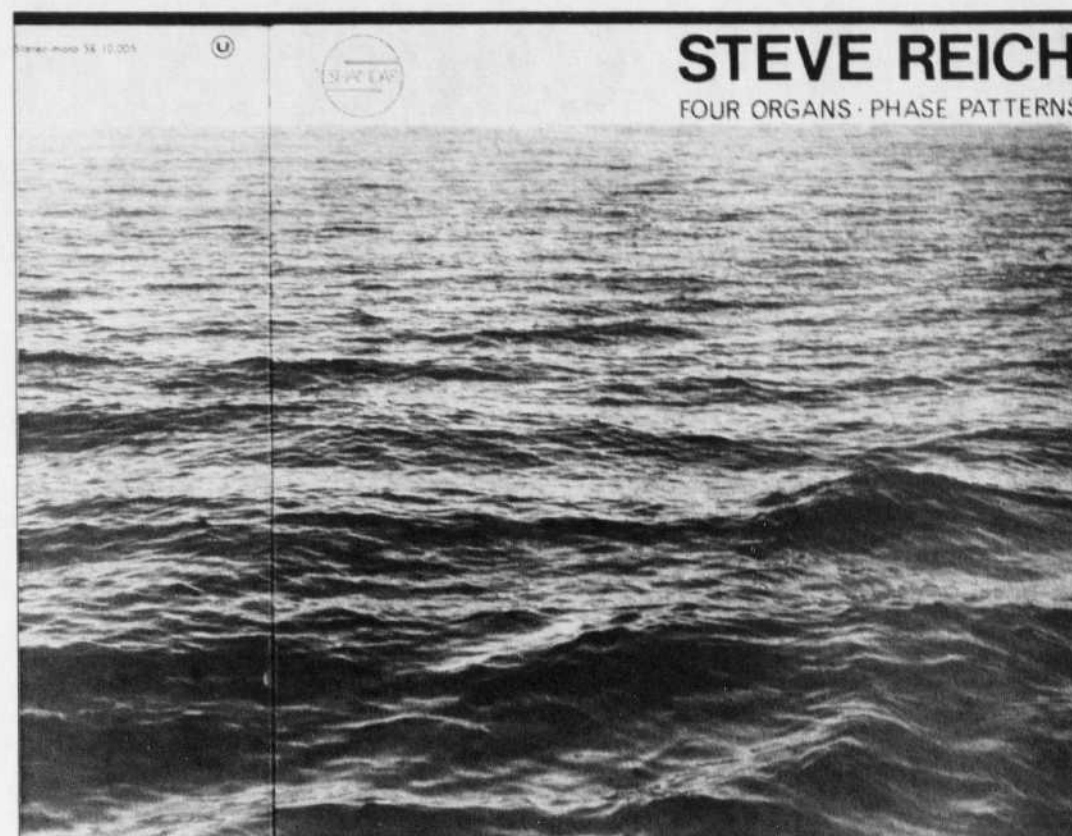
L'exposition est une vitrine où sont disposés cinq présentoirs, un par artiste, en plus de deux sections complémentaires, fascinantes. Chacun de ces îlots accueille une œuvre principale, à laquelle se greffent des œuvres-commentaires. Pour Marclay (que l'on a vu à la Biennale de Montréal, avec des disques sur lesquels, non sans malaise, on vous invitait à marcher), Gervais a retenu un petit 45-tours, sans étiquette (première particularité), dont le centre est bleu et le pourtour brun (le ciel et la terre). Evoquant la figure du pétomane, issue du music-hall français du XIX<sup>e</sup> siècle, le disque reproduit diverses sonorités de

pets (Marclay a déjà utilisé de tels sons dans une installation).

Autour, Gervais a enregistré d'autres œuvres de Marclay (*Record Without a Cover*, un *picture disc* sans image et avec un texte qui en tient lieu, ou des disques découpés et recollés dans un autre ordre, histoire de rappeler un épisode de la riche histoire de la collaboration des artistes en arts visuels avec le disque), de même que des pochettes qui montrent le ciel et la terre et, de façon nettement plus intéressante, qui opposent les diverses sonorités des vents de la terre (*Environmental Sounds - Nature's Music... Recorded Live on This Planet*) aux vents du corps humain.

Ainsi se poursuit l'exposition. Sur une pochette d'un disque de Steve Reich (*Four Organs - Phase Patterns*, sur Disques Shandar), on retrouve la toute dernière image d'un film expérimental de Michael Snow, *Wavelength* (1966), ce qui fait rêver à un disque idéal où la trame sonore du film se trouverait derrière la pochette (quoique la musique du film et celle de Reich peuvent se ressembler). Snow a aussi contribué de façon significative à la musique actuelle, comme en témoigne le coffret *3 phases*, également montré à la galerie et publié en collaboration avec Avatar, un collectif d'art audio de Québec. Un autre disque avec des œuvres de Snow, dont la célèbre *Walking Woman*, se trouve sur les présentoirs. Parmi ces disques, il en est un de Paul Bley, le fameux pianiste originaire de Montréal (*Barrage*, de 1965, sur étiquette Esp, avec la signature de Snow apparaissant sur une pochette, réédité depuis bien que, sur la nouvelle édition, les noirs et les blancs de l'image aient été inversés par rapport à l'original, sans doute par erreur). Dans cette section, la circulation des idées entre différents milieux est évidente.

Ailleurs, un microsillon de 1983 de David Tomas, *Notes Towards a Photographic Practice*, à la pochette sans illustration et au disque transparent, «reproduit la voix même de l'artiste discutant l'idée d'une photographie sans image, d'une photographie de lumière». Une photographie d'une performance de Tomas rappelle que le train a nourri beaucoup de ses œuvres. La référence aux trains est relancée par des disques complémentaires qui, justement,



STEVE REICH  
FOUR ORGANS - PHASE PATTERNS

SOURCE DAZIBAO

La pochette du disque de Steve Reich, avec la dernière image du film *Wavelength* de Michael Snow.

contiennent des voix qui racontent les prouesses de vieilles locomotives et reproduisent leur sifflement (de la série des *Sounds of Steam Locomotives*; il y a aussi ce disque au titre curieux, *Directives au personnel de train lorsqu'il s'adresse aux voyageurs*).

Ce dernier ensemble pointe vers une des initiatives heureuses de cette exposition, soit de rapprocher les pouvoirs de la photographie et de la phonographie comme traces. Sur ce point, les jeux sont étonnants, ouvrent grande la porte à l'imaginaire. En font tout autant les œuvres de Rober Racine, qui a tenté dans une performance (1982) de faire revivre la comtesse de Castiglione (1837-1899), ou cette autre pièce,

étonnante celle-là quand on connaît sa production, de Richard-Max Tremblay, presque de la taille d'une pochette de CD, où une portion d'un texte de Kafka est reproduite sur un miroir où vient se perdre notre reflet. Aussi, ce disque de Roman Opalka, celui qui compte le temps et les mètres de toile sur des tableaux où il accumule les chiffres depuis des lustres. Ici, dans ce contexte, la photographie (un studio au complet), le son (Opalka qui compte à voix haute) et le tableau où sont reproduits des chiffres donnent une nouvelle signification au mot «numérique».

D'autres pistes de lecture sont possibles. Certaines pochettes de disques révèlent les liens entre la

photographie et la phonographie, entre les arts musicaux et les arts visuels: *The Photographer* de Philip Glass, *Exile on Main Street* des Stones, avec sa mosaïque de photos, ou le coffret *The Complete Benedetti Charlie Parker*, avec l'image de la machine utilisée par Benedetti pour subtiliser les solos de Parker (le disque contient des fragments musicaux formés des solos de Parker, avec différents ensembles de jazz). Cette portion est davantage portée sur l'icographie que sur d'autres rapprochements (sociaux, artistiques, esthétiques), mais elle constitue un complément fort apprécié de ce parcours. À savourer. On lira les notices sur les murs, de véritables petits romans.



SOURCE DAZIBAO

Jean Cocteau dans le rôle du phonographe, dans *Les Mariés de la tour Eiffel*, en 1921.



Lawrence Paul Yuxweluptun : Colour Zone  
jusqu'au 27 mai 2001

Des visites commentées sont offertes gratuitement au public à tous les jours, du lundi au jeudi de 14 h à 19 h, et le dimanche de 10 h à 17 h.



Galerie Liane et Danny Taran  
Centre des arts Saidye Bronfman  
5170, Côte-Ste-Catherine, Montréal (Québec) H3W 1M7  
(514) 739-2301 www.sbca.qc.ca

La Galerie remercie le ministère de la Culture et des Communications du Québec, le Conseil des arts, de la Communauté urbaine de Montréal et le Conseil des arts du Canada.

LA BIENNALE DE  
*l'illustration*  
QUÉBÉCOISE

Fig. 120  
Fig. 183

DU 20 AVRIL AU 20 MAI  
MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC  
2550, ONTARIO EST • MÉTRO FRONTENAC  
MAR-JEU : 13 H À 19 H • VEN-DIM : 13 H À 17 H  
ASSOCIATION DES ILLUSTRATEURS ET ILLUSTRATRICES DU QUÉBEC  
INFO 514 522-2040 • INFO@1110.QC.CA

ILLUSTRATION EN DIRECT SAM. 28 AVRIL 5H-12H19 MAI

## GALERIE BERNARD

RUSDI GENEST

EXPLOSIVITÉS ET TEMPS D'ARRÊTS

Sculptures

DU 2 MAI AU 2 JUIN 2001

90 av. Laurier Ouest Tél. : (514) 277-0770

mardi, mercredi, vendredi de 11 h à 18 h, jeudi de 11 h à 20 h, samedi de 12 h à 17 h

CONCOURS s'adressant  
aux jeunes créateurs  
en métiers d'art

Ouvert aux jeunes artisans professionnels pour leur apport original à l'exercice d'un métier d'art relié à la transformation du bois, de la céramique, du cuir, des métaux, du papier, des textiles, du verre ou de tout autre matière.



Le prix comprend:

- Une bourse de 3 000 \$ offerte au lauréat;
- Un budget de 2 500 \$ pour l'organisation d'une exposition individuelle;
- L'acquisition par la Ville de Montréal d'œuvres ou d'objets choisis parmi les créations des finalistes;
- Une participation à une exposition collective à la Galerie des métiers d'art au marché Bonsecours.

Date limite d'inscription : le 25 mai 2001 avant 17 h

Renseignements :

Conseil des métiers d'art du Québec : (514) 878-2787, option 2

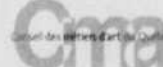
www.metiers-d-art.qc.ca

Ville de Montréal : Normand Biron (514) 872-1160

www.ville.montreal.qc.ca/culture



Ville de Montréal



L'architecture, le design et  
le développement durable  
un modèle de développement  
économique

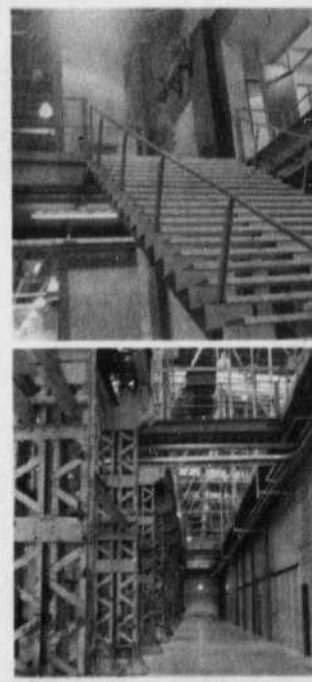
Conférence au Locoshop Angus  
Premier bâtiment industriel  
écologique au Canada

Avec :  
M. Dinu Bumbu  
Héritage Montréal  
Mme Helen Stavridou  
Institut de Design Montréal  
Mme Andrée-Lise Méthot  
Fonds d'action québécois pour  
le développement durable

M. Guy Favreau  
Aédifica  
et  
M. Jacques Charest  
Société de développement Angus

Cet événement est  
organisé par la  
Société de développement  
Angus et l'Institut de  
Design Montréal  
et  
est sous la présidence  
d'honneur de  
M. André Boisclair  
Ministre de l'Environnement

C'est un rendez-vous!

Réservation requise avant le 14 mai  
Catherine Guyot (514) 528-5230

18 mai 2001  
11h30 à 14h00

Locoshop Angus  
2600, rue William-Tremblay  
Montréal



IDÉ

Investissement Québec

Québec

Développement économique Canada

Canada

Québec

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada

Public Works and Government Services Canada

LE DEVOIR

## PLAISIRS

SAVEURS ET GOURMANDISES

## Chocolatement vôtre : le consul du bon goût

**A**lbert Mehr est consul général de Suisse à Montréal. Ce «monsieur Chocolat» est passionné de gastronomie et chaque année il réussit à faire ce qu'aucun livre de régime ne réussit : gagner de l'argent pour la bonne cause et faire perdre du poids en ayant du plaisir.

La bonhomie d'Albert Mehr nous éblouit. Cet homme de goût est un diplomate hors pair. Les universités en nutrition de la planète devraient le nommer *doctor honoris causa* du goût. Il réussit chaque année à amasser entre 10 000



Philippe Mollé

et 15 000 \$ à travers la digne et sage communauté suisse du Québec. La moitié de cette somme est ensuite envoyée au Bangladesh, à un institut catholique; le reste des fonds recueillis est acheminé à des organismes défavorisés ou culturels du Québec.

## Le joyeux régime suisse

Sauf le respect que j'ai pour les régimes nécessaires et médicalement contrôlés, on sait de plus en plus que la plupart des régimes font la gloire d'auteurs et d'éditeurs mais, qu'en réalité, ils ne donnent rien! Ce sont les habitudes alimentaires qu'il faut changer. Après le régime du docteur Kousmine, voici le régime suisse du bon «docteur» Albert Mehr. Au moins, lui, il a cette sagesse de contribuer aux bienfaits de gens nécessaires tout en ayant du plaisir. Comme Juliette Binoche, ou le grand chocolatier suisse Robert Linxé, installé à Paris, Albert Mehr est fou du chocolat, suisse évidemment. Ce passionné du goût a, depuis cinq ans, trouvé le moyen, chaque année durant le carême, de mettre au défi sa communauté.

## La méthode Mehr

Comme au Club Med, il y a chez les Suisses de gentils organisateurs donateurs (voire commanditaires) et de gentils membres participants. Les «G.O.» mettent au défi les gentils membres suisses de perdre du poids. Tout cela se pratique dans le plaisir et la bonne humeur et, surtout, selon la volonté et la capacité de chacun. Les participants sont pesés avec la précision d'une horloge avant le coup d'envoi, et une seconde fois à la toute fin. Ceux qui ont perdu du poids reçoivent un ou deux dollars par kilo perdu. Pour les autres, c'est la disgrâce.

Cet argent est aussitôt déposé dans une banque suisse (?) dans l'attente du décompte final. Cette année, Albert Mehr a amassé 16 000 \$, somme qu'il partagera entre le Bangladesh et le Canada.

## Monsieur Chocolat

Le chocolat, plus que jamais, est au goût du jour. Le chocolat belge a su, depuis quelques années, dépasser en notoriété le chocolat suisse; il faut peut-être voir un phénomène de mode, mais surtout un excellent marketing des grandes maisons chocolatières que sont Godiva, Daskalides et Côte D'Or, entre autres. En réalité, sauf pour quelques maisons encore tenaces, les grands chocolatiers achètent presque tous des mêmes multinationales, soit Nestlé, le Groupe Suchard, Caillebault ou Cacao Barry.

Très peu peuvent, comme Valrhona, se vanter d'être gustatif avant d'être quantitatif. Lundi dernier, au consulat suisse, point de pése-personnes, point de régimes. De gentils organisateurs et de gentils membres se côtoyaient pour l'amour du chocolat. Monsieur le consul recevait des chocomaniaques pour tester des chocolatiers tels Lindt et Teuscher ou découvrir des professionnels suisses du chocolat vivant au Québec. Dans quelque temps, le consul du goût nous quittera, emmenant

avec lui fendant et poire du Valais, chocolats fins et croûte aux morilles. Il laissera dans nos souvenirs une pensée chocolatée que lui seul sait communiquer. Il partira pour d'autres cieux, pour d'autres consulats ou ambassades où il fera partager ce goût à d'autres.

Profitez de la Fête du chocolat à Bromont, les 12, 13, 19, 20 et 21 mai, où vous pourrez déguster, entre autres, les grands chocolats suisses, belges ou français sous toutes leurs formes, fabriqués par des artisans du Québec et d'ailleurs. Pour renseignements: ☎ (450) 534-4078.

Quelques grandes maisons de chocolat suisse au Québec

■ Teuscher: des truffes uniques et chères mais d'une qualité exceptionnelle, tout comme les glaces et les sorbets. 1289, boulevard de Maisonneuve Ouest. ☎ (514) 288-2600.

■ Lindt: bonbons fins en vente dans les grands magasins et les épiceries fines.

■ Chocolats suisses: chocolats fins, grande gamme à découvrir. On utilise les meilleurs chocolats de Suisse et de France. 411 A, Grande Côte, Rosemère. ☎ (450) 621-8440.

■ Pâtisserie Dagobert: Hans Mattis confectionne pâtisseries et chocolats très fins à Boisbriand. ☎ (450) 437-7771.

## GASTROSCOPIE

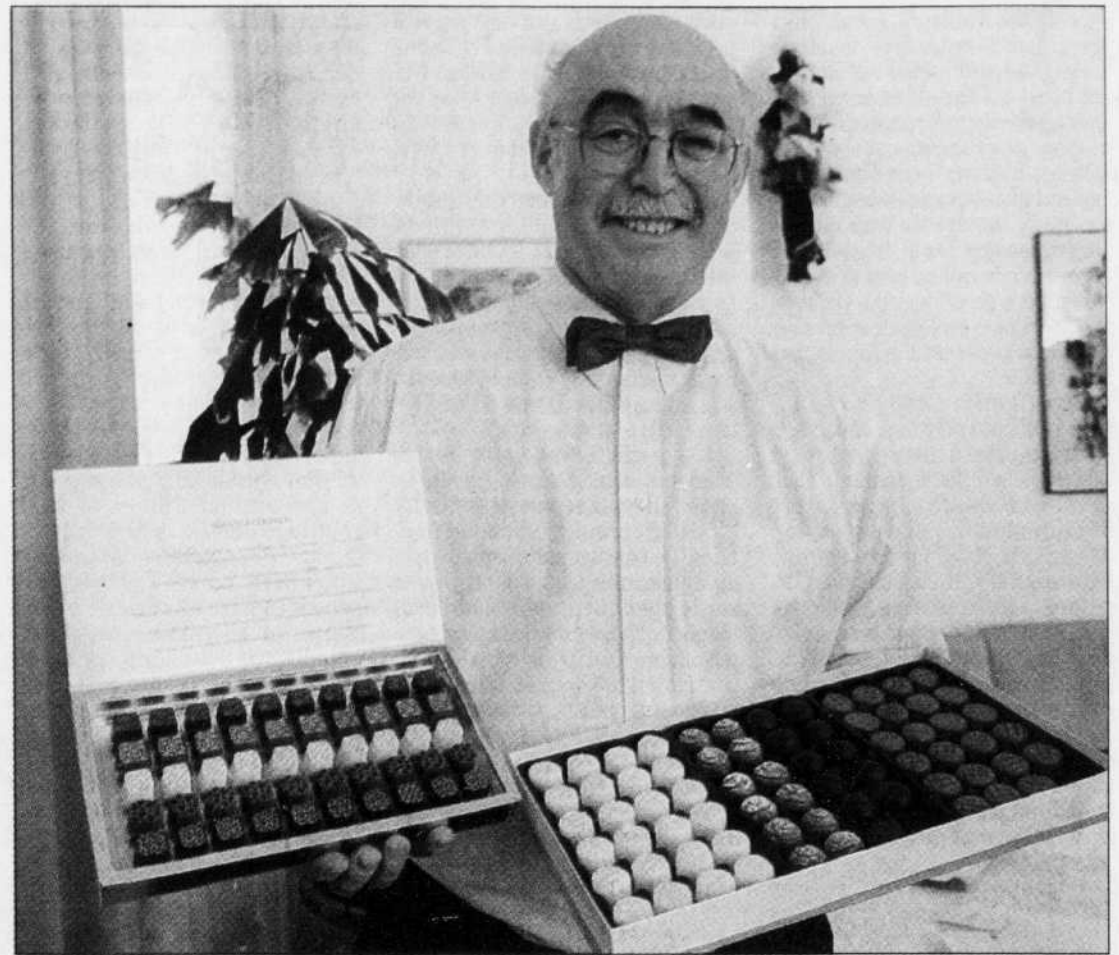
## Le saumon au summum

Il fallait y penser, décliner le saumon sous toutes ses formes: fumé, mariné, poché, en mousse, en croûte, séché... et de bien d'autres façons. Cette boutique-traiteur absolument géniale prouve qu'il existe des créatifs de bon goût dans l'alimentation. Essayez absolument le saumon fumé à l'ancienne, un pur délice.

1318, avenue du Mont-Royal Est, Montréal. ☎ (514) 526-1116.

## Musique, gastronomie et petits canards!

Nouveau chef pour les jardins du Ritz-Carlton à Montréal. La terrasse fleurie et les petits canards du Ritz sont toujours le signe de la belle saison. Cette année, Stéphane Loré, chef du Sud et nouvelle recrue, trône sur les destinées de l'endroit. Délicieux cappuccino froid de homard ou loup de mer grillé à la citronnelle, sans parler d'un léger chocolat (Valrhona) au jus de vin de glaces et



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Albert Mehr est consul général de Suisse à Montréal. Ce «monsieur Chocolat» est passionné de gastronomie et fou de chocolat... suisse évidemment!

poires tapées. Même les canards sont époustouffés.

Réervations: ☎ (514) 842-4212, Ritz-Carlton Montréal.

## Les légumes retrouvent la gastronomie

Des «3 étoiles» qui axent la gastronomie sur les légumes... L'effet grano des années 60 est bien loin. La nouvelle «fresh attitude» française fait fureur. Alain Passard, 3 étoiles au Michelin, fait redécouvrir les légumes gastronomiques dans son restaurant L'Arpège, à Paris. Il faut absolument réserver quatre ou cinq jours à l'avance pour découvrir, par exemple au dessert, les tomates confites aux douze saveurs ou, confectionnée par Guy Martin au Grand Vefour, une confiture de courgette au gingembre.

## BIBLIOSCOPIE

Ce petit ouvrage de 68 pages, bien illustré et facile à comprendre,

fait partie d'une série pratique chez Marabout. Les recettes de pizza aux fromages sont réalisées par un des meilleurs chefs italiens, Carlo Bernasconi. Essayez la Piadina, le plat de prédilection pour les habitants de Ravenna ou Rimini. Prosciutto, ricotta et huile d'olive, un délice printanier à prendre avec un rosé.

## PIZZAS ET FOUGASSES

Collection «Marabout côté cuisine»



## Tout baigne dans l'huile

Cette semaine: comprendre les huiles d'olive

Une bonne huile d'olive doit porter le nom du producteur ou du moulin de la coopérative. Malheureusement, différents arguments promotionnels sont utilisés pour convaincre le consommateur que nous sommes.

L'inscription de l'année de récolte est un atout. Elle est indiquée par les bons producteurs. Dès la récolte, une huile est fraîche pendant un an et encore goûteuse pour une autre année. Après, elle perd de ses propriétés.

Les AOC garantissent une homogénéité variable de quatre espèces sur un territoire déterminé. Selon les espèces et les variétés d'olives, il faut compter de cinq à sept kilos d'olives pour obtenir un litre d'huile.

Huile extra-vierge signifie qu'elle contient moins de 1 % d'acidité.

Pression à froid signifie tout simplement que le tourteau d'olives en pâte n'a pas été chauffé.

## L'huile d'olive et la cuisson

L'huile d'olive supporte la cuisson. Son point de fumée varie entre 210 et 220 °C, tandis qu'il est à 170 °C pour l'huile de tournesol. Utilisez une huile douce pour les poissons, les salades fines et les crustacés, et plus forte pour les plats de tomates cuites, les pizzas ou les pâtes.

La semaine prochaine : la Grèce et l'huile d'olive.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Quelle excellente manière de souligner la fête de Mères que de le faire avec du chocolat!

## La recette de la semaine

## Risotto de homard en carapace

Pour 4 personnes

2 homards de 1 1/4 lb chacun  
200 g de riz carnavoli ou arborio  
125 ml (1/2 tasse) de vin blanc ou de vermouth  
45 ml (3 c. à soupe) d'huile d'olive extra-vierge  
1 échalote française hachée  
1 feuille de laurier  
700 à 750 ml (3 tasses) de bouillon de volaille  
15 ml (1 c. à soupe) d'estragon frais haché  
45 ml (3 c. à soupe) de beurre  
45 ml (3 c. à soupe) de parmigiano reggiano  
Sel et poivre du moulin

1. Faites cuire les homards à l'eau bouillante salée durant 7 minutes, égouttez et laissez refroidir.

Défaites les coiffes et les pinces, récupérez les chairs et retirez l'intestin.

2. Faites chauffer l'huile d'olive et faites revenir l'échalote une minute.

Ajoutez le riz et faites cuire ainsi 1 minute.

Ajoutez progressivement, en remuant à feu doux, le vin blanc puis le bouillon et le laurier.

Laissez chaque fois le riz absorber le liquide. (Il faut compter de 30 à 40 minutes pour la cuisson.)

Découpez le homard en morceaux et intégrez à la recette 5 minutes avant la fin, avec l'estragon.

Finissez avec le parmigiano reggiano et le beurre. Assaisonnez.

Garnissez les motifs d'homards et décorez le dessus avec des morceaux de pinces ou de homards.

**7<sup>e</sup> MONDIAL DE LA LITTÉRATURE**  
DU 11 AU 19 MAI 2001  
INFO-FESTIVAL  
(514) 844-2172  
www.uneq.qc.ca/festival

**OSER LE CORPS**

Mardi 15 mai et mercredi 16 mai, 20 h  
À l'Agora de la danse,  
840, rue Cherrier,  
métro Sherbrooke.

Entrée : 21 \$ (grand public) / 14 \$ (membres de l'UNEQ, aînés et étudiants).  
Billetterie : (514) 525-1500

Trois écrivains ont découvert l'angoisse de l'espace blanc en créant des chorégraphies pour trois interprètes de renom.

Venez voir le résultat de cet audacieux travail de création mariant la danse et l'écriture!

Direction artistique : Sylvain Dodier

Écrivains / Interprètes :  
Rober Racine / Manon Levac  
Gilles Pellerin / Jacques Brochu  
Guy Ménard / Marc Boivin

Répétitrice : Ginelle Chagnon

UNE PRÉSENTATION DE L'UNION DES ÉCRIVAINES ET ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS

**7<sup>e</sup> MONDIAL DE LA LITTÉRATURE**  
DU 11 AU 19 MAI 2001  
INFO-FESTIVAL  
(514) 844-2172  
www.uneq.qc.ca/festival

**L'ARCHIPEL DES MOTS**

Jeudi 17 mai, 20 h  
(ouverture des portes à 19 h)  
Cabaret Music-Hall,  
2111, boul. Saint-Laurent  
(angle Sherbrooke).  
Entrée libre.

Info-festival : (514) 844-2172

Un spectacle littéraire original et audacieux, heureux métissage de cultures, de langues et de styles différents, réunissant des écrivains d'ici et d'ailleurs.

Mise en scène : Denise Viens

Animation : Héléne Dorion

Lectures : Marie-Claire Blais (Québec)  
Elena Botchorichvili (Géorgie - Québec)  
Jean Marc Dalpé (Canada)  
Robert Dessaix (Australie)  
Héléne Dorion (Québec)  
Michèle Gazier (France)  
Émile Ollivier (Haïti - Québec)  
Claudio Pozzani (Italie)  
Tecia Werbowska (Pologne - Québec)  
Lauréat du Prix des Libraires, catégorie roman québécois

Musique : Jean Marchand, pianiste

UNE PRÉSENTATION DE L'UNION DES ÉCRIVAINES ET ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS